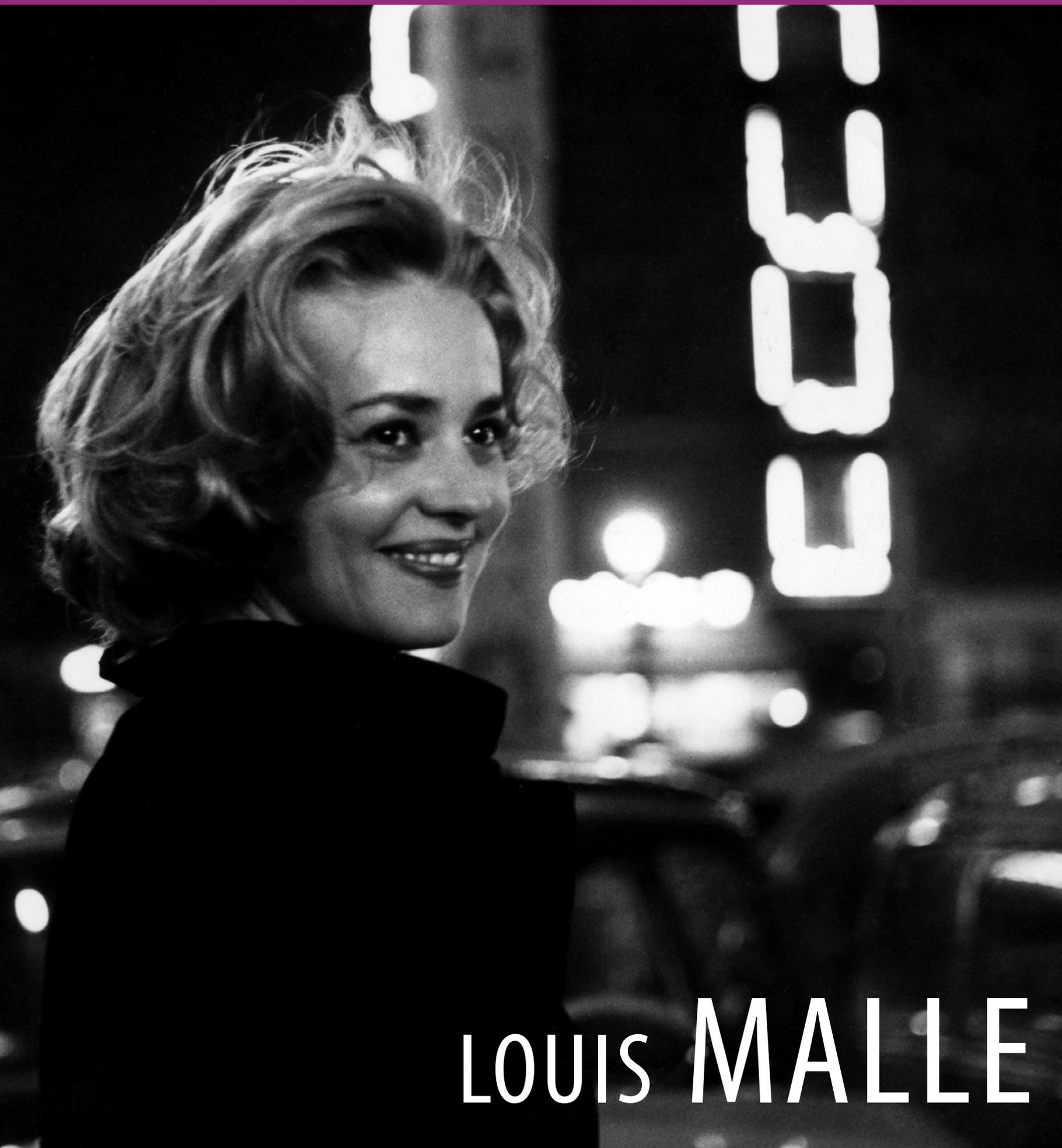


RUEDU PREMIER FILM

MAGAZINE
DE L'INSTITUT LUMIÈRE

#92

5 avril - 5 juin 2011



LOUIS MALLE

« Une biographie magistrale. »

Eric Neuhoff, *Le Figaro*

« Un travail inégalé. »

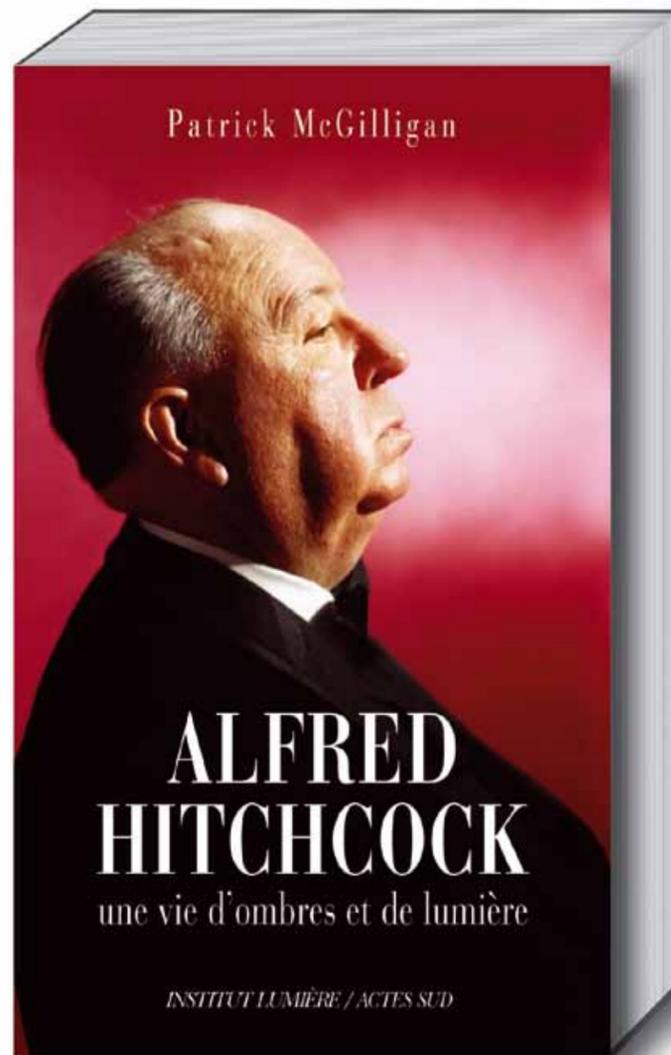
Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

« Un monstre passionnant. »

Eric Libiot, *L'Express*

« Une impressionnante vision
du maître du suspense. »

Arnaud Schwartz, *La Croix*



Toujours en librairie ! Déjà 6000 exemplaires vendus !

Patrick McGilligan lors de sa venue à l'Institut Lumière en février dernier, accompagné de Bertrand Tavernier.



#92

SOMMAIRE



Le Souffle au cœur, Louis Malle



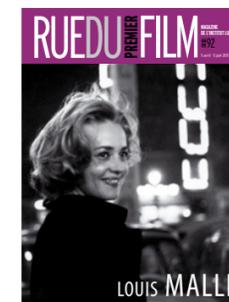
Eyes Wide Shut, Stanley Kubrick



Opération Dragon, Robert Clouse

- 4 RÉTROSPECTIVE LOUIS MALLE
- 13 FENÊTRES SUR LE CINÉMA DU SUD
- 14 SOIRÉES SPÉCIALES
BRUCE LEE
SEMAINE DE LA CRITIQUE
JAFAR PANAH
LES PROJECTIONS AVANT 1914
- 16 RÉTROSPECTIVE STANLEY KUBRICK

- 23 PROJECTIONS À LA VILLA LUMIÈRE
16MM N&B
- 23 CONFÉRENCES CINÉMA
- 24 CINÉ-CONCERTS
DEUX FILMS DE ROBERT WIENE
- 26 L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI
NUIT JAMES WAN
- 27 RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ET INDEX



LOUIS MALLE

EN COUVERTURE :
Jeanne Moreau dans *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle (1957)

REMERCIEMENTS :
Action/Théâtre du temple, Ad Vitam Distribution, Archives Françaises du Film du CNC, Carlotta Films, Cinémathèque française, Filmarchiv Austria, Filmphilharmonie Edition, Gaumont, Metropolitan Filmexport, Murnau Stiftung, NEF (Nouvelles Editions de Films), Pyramide Distribution, Regard Sud, Semaine de la Critique, Schott Music GmbH & Co. KG, Swashbuckler Films, Tamasa Distribution, TF1 Vidéo, Universal, Warner Bros. Pictures France.

REMERCIEMENTS PARTICULIERS À :
Kamal Aljafari, Martin Barnier, Marc-André Batigne, Bernard Benoliel, Jean-Christophe Berjon, Raymond Chirât, Michel Ciment, Thierry Escaïch, Moez Kamoun, Jean-Claude Laureux, Jocelyne Saab, Joud Said, Maher Abi Samra, Talal Selhami, Florence Strauss, Frank Strobel, Serge Toubiana, Fabienne Vonier, Abdellah Zerguine.



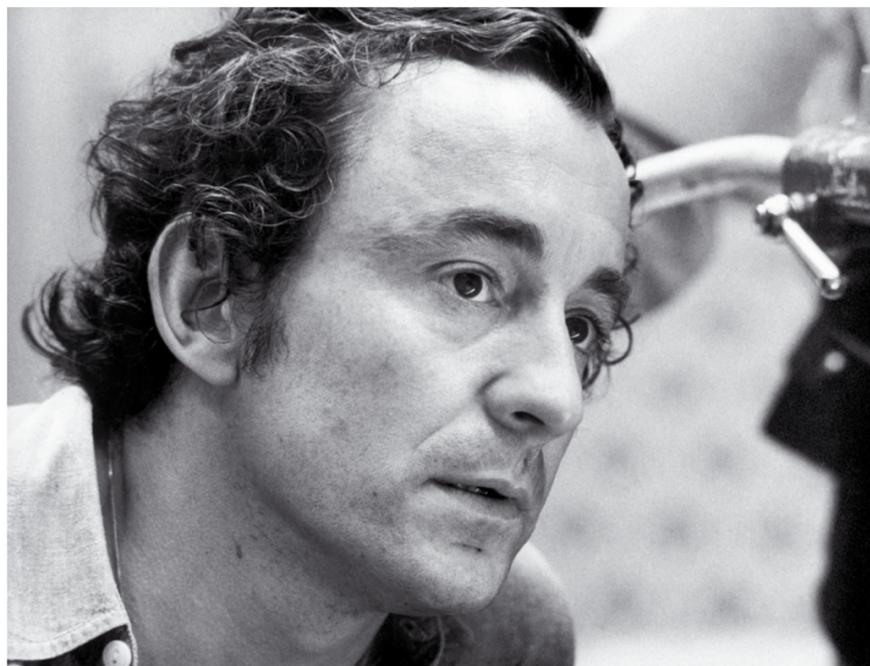
Le samedi 26 février dernier, Fred Cavayé a reçu le 7^e Prix Jacques Deray, en présence d'Agnès Vincent-Deray, Laurence Deray, l'Association des Amis de Jacques Deray (Claude Bolling, Jacques Toubon, Nicole Kalfan...).



Retrouvez les images
de la soirée sur
[www.institut-lumiere.org/
francais/video/v_video.html](http://www.institut-lumiere.org/francais/video/v_video.html)

RÉTROSPECTIVE LOUIS MALLE

Hommage au cinéaste français Louis Malle, disparu en 1995, auteur de *Ascenseur pour l'échafaud*, du *Feu Follet*, de *Lacombe Lucien*... Passionné par le cinéma direct, il réalisa aussi de nombreux documentaires, tournés en Inde (*Calcutta*, *L'Inde fantôme*), en France ou aux Etats-Unis - et bien sûr son premier film *Le Monde du silence* avec le Commandant Cousteau. Ces va-et-vient entre documentaire et fiction ont nourri une filmographie parfois tournée vers l'autobiographie (*Le Souffle au cœur*, *Au revoir les enfants*...). Retour sur une œuvre foisonnante, hétéroclite et passionnée.



Louis Malle

“ Je pense que le public a sa part dans la création cinématographique et je vois mon travail comme un dialogue. ”
Louis Malle

Louis Malle par Louis Malle

« Aujourd'hui je sais que je suis un metteur en scène. C'est mon métier, et je le pratique avec passion, avec acharnement. Je ne saurais rien faire d'autre et je me demande ce que je serais devenu, si je n'avais pas choisi le cinéma. J'étais sensible, mais fermé ; curieux, mais timide ; ouvert, mais intolérant. Mon travail m'a forcé à regarder, à écouter, à comprendre. Il m'a fait connaître intimement des êtres, des situations, des milieux que je n'aurais fait que côtoyer "en touriste".

J'ai compris peu à peu que le cinéma est un médiocre véhicule des idées. On le situe volontiers à la traîne de la littérature, mais c'est à la sculpture, à la musique qu'il vaut mieux le comparer. Il s'adresse d'abord aux sens, à l'émotion. La réflexion vient après. Un film, c'est le rêve de quelqu'un, projeté sur un écran dans la pénombre de la salle. Le spectateur, seul au monde dans son fauteuil, est un voyeur. Il regarde ces images, il leur ajoute ses propres fantasmes, son humeur du moment, et il les fait siennes. Le cinéma que j'aime ne s'adresse ni à la logique, ni à la raison. Il touche, il envahit, il provoque, il est un miroir déformant dans lequel le spectateur se regarde. Mais je n'aime pas qu'il démontre, ou qu'il manipule. Nous savons, nous cinéastes, comme il est facile, par des artifices d'écriture, de faire naître chez le spectateur des réflexes conditionnés.

Je pense que le public a sa part dans la création cinématographique et je vois mon travail comme un dialogue. J'aime que mes films soient des structures ouvertes, des propositions, des interrogations. Au spectateur de compléter les cases, de donner son point de vue. Un film qui fait l'unanimité à quelque chose de suspect. Je préfère l'autre extrême, que j'ai souvent observé, quand deux personnes, assises côte à côte dans la même salle, voient chacune un film différent. A l'égal du spectateur, le metteur en scène est subjectif, même s'il prétend filmer la réalité telle qu'elle est. La façon dont il place sa caméra est un choix, une interprétation, souvent inconsciente. Et ses personnages eux-mêmes lui échappent en partie. Ainsi, sans que je l'aie vraiment voulu, je m'aperçois que les miens suivent des chemins de solitude. Ils sont presque toujours en marge, ou en rupture. Accident historique, rite de passage, crise intérieure, quelque chose leur arrive, et ils sortent de leur route. Leur comportement devient irrationnel, amoral, ou même criminel. Ils ne suivent plus les règles de la société, et ils jettent sur elle un regard nouveau, lucide, parce qu'ils sont passés à l'extérieur. Ils ne s'en sortent jamais très bien, vaincus, récupérés, ou éliminés.

Pourquoi ai-je récemment filmé tant d'adolescents en rupture d'enfance ? Sans doute parce qu'en vieillissant, le

SOIRÉE D'OUVERTURE

JEUDI 14 AVRIL À 20H30

Zazie dans le métro (L. Malle)

Précédé de
Vive le Tour (court métrage de Louis Malle, 1962, 18min, Musique de Georges Delerue)

Le Tour de France capté par la caméra de Louis Malle...
« Pour moi, le Tour de France, c'était avant tout des souvenirs d'enfance : j'ai fait ce court métrage un peu pour me faire plaisir. »



Louis Malle et Jean-Claude Laureux sur le tournage de *Calcutta* (1968)

souvenir de ces années-là m'est revenu. Je me rappelle le regard à la fois angoissé et moqueur que je jetais sur la "commedia dell'arte" que se jouent perpétuellement les adultes. Leur confusion, leur hypocrisie, leur vanité me rendaient perplexe. Aujourd'hui, avançant dans ma course, je cherche à retrouver ce regard-là, la lucidité, l'ironie, la tendresse de l'enfance.

Je n'ai pas de certitudes, j'ai de moins en moins d'idées générales. Dans tous les domaines, je me méfie des théoriciens, ceux qui regardent le monde avec des jumelles truquées, qui n'observent que pour vérifier.

Je n'ai d'autre engagement que ma curiosité. Essayant d'être lucide, je me contredis. On m'a pris successivement pour un anarchiste de droite, un gauchiste, un nostalgique du passé. Je ne trouverai jamais une idéologie, un système politique qui me donnent satisfaction.

Mais j'ai une conviction intime : je ne serai jamais pour l'ordre établi. Malraux a écrit : "Tout homme actif et pessimiste à la fois est ou deviendra fasciste, sauf s'il a une fidélité derrière lui". Je suis actif, et pessimiste, mais je sais aussi à quoi je suis fidèle : c'est ce matin de janvier 1944 où j'ai vu le jeune garçon juif qui était dans ma classe se lever à l'entrée des gestapistes, et nous serrer la main l'un après l'autre, en nous regardant dans les yeux.

Je crois que le bonheur existe. Il vient par bribes, moments furtifs et intenses qui arrêtent nos montres. Il faut savoir voler ces moments-là, à l'image des anneaux que nous essayions de décrocher au passage avec un bâton, sur les chevaux de bois de notre enfance.

Degas disait : « Il y a l'amour, il y a le travail. Et nous n'avons qu'un cœur... » J'essaie de vivre entre mes films, je prends le temps d'aimer. J'ai deux enfants, maintenant, et je ne me lasse pas de les regarder, de les toucher. Et puis je repars à nouveau, je m'immerge dans le travail. Avec l'aide de quelques complices, en vase clos, coupé du monde, j'essaie de faire exister un rêve, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Chaque film est une vie en raccourci. Et quand il est fini, quand se coupent brutalement ces liens si serrés qui nous attachaient aux acteurs, aux techniciens, c'est comme une mort. Le film sort dans les salles, il devient à tout le monde. Deux heures de votre temps, deux ans du nôtre. Etrange métier. »

Extrait de *Louis Malle par Louis Malle* (Éditions de l'Athnanor, 1978)

Texte écrit par le cinéaste en 1975, à Paris

SOIRÉE SPÉCIALE

MARDI 10 MAI À 20H45

En présence de Jean-Claude Laureux

ingénieur du son de Louis Malle à partir de ses documentaires tournés en Inde jusqu'à *Fatale*. Il a reçu un César pour son travail sur *Au revoir les enfants*.

Atlantic City (L. Malle)

Le film sera suivi d'une discussion avec le public

Jean-Claude Laureux : « Mes débuts sont associés à l'arrivée de l'Eclair 16 et du Nagra qui ont permis ce qu'on a appelé "le cinéma vérité", forme de travail qui m'a beaucoup influencé. Ce qui explique peut-être que j'aborde toujours mon travail dans l'esprit de "rendre" la vérité plutôt que de construire un climat. Je suis conscient des limites, mais le cinéma dans lequel je me sens le plus à l'aise, et que j'ai le plus pratiqué, recherche plutôt cet aspect de la bande sonore. »

Filmographie

- 1953 *Crazéologie* (CM)
- 1954 *Station 307* (CM)
- 1955 *La Fontaine de Vaucluse* (CM)
- 1955 *Le Monde du silence* (coréalisé avec Jacques-Yves Cousteau)
- 1957 *Ascenseur pour l'échafaud*
- 1958 *Les Amants*
- 1960 *Zazie dans le métro*
- 1961 *Vie Privée*
- 1962 *Vive le Tour* (CM)
- 1963 *Le Feu follet*
- 1964 *Bons baisers de Bangkok*
- 1965 *Viva Maria !*
- 1967 *Le Voleur*
- 1967 *Histoires extraordinaires* (film collectif, épisode : *William Wilson*)
- 1968 *Calcutta*
- 1968 *L'Inde fantôme*
- 1971 *Le Souffle au cœur*
- 1972 *Humain, trop humain*
- 1972 *Place de la République*
- 1974 *Lacombe Lucien*
- 1975 *Black Moon*
- 1976 *Close Up* (CM)
- 1978 *La Petite/Pretty Baby*
- 1980 *Atlantic City*
- 1981 *Mon dîner avec André/My Dinner with André*
- 1983 *Crackers*
- 1985 *Alamo Bay*
- 1986 *Le Pays de Dieu/God's Country*
- 1986 *À la Poursuite du bonheur/And the Pursuit of Happiness*
- 1987 *Au revoir les enfants*
- 1989 *Milou en mai*
- 1992 *Fatale/Damage*
- 1994 *Vanya, 42^e rue/Vanya on 42nd Street*

DOCUMENTAIRE

Je 2/06 à 15h | Di 5/06 à 14h30

Le Monde du silence

Coréalisé avec Jacques-Yves Cousteau. Photographie de Jacques-Yves Cousteau, Philippe Agostini, Edouard Séchan, Louis Malle. Montage de Georges Alépée. Musique d'Yves Baudrier.

France > 1955 > 1h26 > Couleur

Les expéditions sous-marines du Commandant Cousteau et de son équipe, à bord de la Calypso... En 1953, le Commandant Cousteau s'adresse à l'IDHEC, l'ancienne Fémis, la prestigieuse école de cinéma, afin de trouver un étudiant pouvant renforcer son équipe cinéma pour ses prochaines explorations sous-marines et archéologiques. C'est ainsi que Louis Malle, étudiant en cinéma, très bon nageur et en soif d'aventures, rencontra le Commandant Cousteau, et que le projet du *Monde du silence* se profila. Etape décisive dans la vie de Louis Malle, l'homme et le cinéaste : « Ça été une expérience extraordinaire... J'ai ressenti quelque chose de très proche de ce qu'ont dû éprouver les premiers astronautes. Personne avant nous n'avait mis des lampes sous la mer. » A sa sortie, le film fut une révélation et fut récompensé par la Palme d'Or à Cannes et l'Oscar du meilleur documentaire. En voix off, Cousteau fait le récit des voyages, alternant, au gré des aventures, émotion et humour, pour commenter des images poétiques souvent frappantes par leur insolite beauté.



Ascenseur pour l'échafaud

Me 20/04 à 21h | Ve 22/04 à 19h | Sa 23/04 à 18h30
Di 24/04 à 14h30

Ascenseur pour l'échafaud

Avec Maurice Ronet, Jeanne Moreau, Georges Poujouly, Yori Bertin, Lino Ventura. Scénario de Louis Malle et Roger Nimier d'après Noël Calef. Photographie de Henri Decae. Musique de Miles Davis.

France > 1957 > 1h28 > N&B

Un homme se retrouve coincé dans un ascenseur après avoir commis un crime. Florence, sa maîtresse, l'attend... Après l'aventure Cousteau, Palme d'Or à Cannes, Louis Malle, alors âgé de 24 ans, signe son premier film de fiction. Ce faux film policier se mue en une vraie balade nocturne dans Paris. Une balade envoûtante bercée par le son improvisé de la trompette de Miles Davis qui accompagne le désarroi de Florence (Jeanne Moreau, superbe, tout comme Maurice Ronet) dans son errance. Le film annonce les audaces de la Nouvelle Vague. Lorsque Jeanne Moreau déambule sur les Champs-Élysées, elle n'est éclairée que par les lumières des vitrines des magasins, idée du chef-opérateur Henri Decae. Louis Malle : « J'étais vraiment tiraillé entre ma prodigieuse admiration pour Bresson et la tentation de faire un film à la Hitchcock. » *Ascenseur pour l'échafaud* fait de Louis Malle un cinéaste inclassable : ni l'un des jeunes cinéastes de la Nouvelle Vague ni successeur du cinéma français critiqué par ces derniers.

Les Amants



Sa 21/05 à 18h30 | Di 22/05 à 16h | Ma 24/05 à 19h

Les Amants

Avec Jeanne Moreau, Alain Cuny, Jean-Marc Bory, Judith Magre, José Luis de Vilalonga. Scénario de Louis Malle, Louise Vilmorin, librement adapté de Point de lendemain de Dominique Vivant Denon. Assistants : Alain Cavalier, François Leterrier. Photographie de Henri Decae. Direction artistique de Bernard Evein, Jacques Saulnier.

France > 1958 > 1h28 > N&B

Jeanne vit près de Dijon avec son mari, Henry, et leur petite fille. Son mari, indifférent, la délaisse pour le journal qu'il dirige. Chez son amie Maggy, à Paris, elle rencontre Raoul, et en fait son amant... Louis Malle était issu d'un milieu bourgeois et rejetait l'éducation empreinte de préceptes religieux qu'il avait reçue. Il dénonce ici les convenances de la bourgeoisie et sa froideur. Adapté d'un conte libertin du XVIII^e siècle de Louise de Vilmorin, *Les Amants* provoqua un véritable scandale à sa sortie, causé par les scènes érotiques du film et par cette figure de femme adultère en quête de liberté. Le scandale en assura également son succès. Louis Malle offre un très beau rôle à celle avec qui il vécut une grande histoire d'amour. Dans cette quête de liberté, cette recherche du plaisir, ce refus de la froideur et de l'indifférence bourgeoises, Jeanne Moreau porte de manière éblouissante ce grand film féministe.

Je 14/04 à 20h30 SOIRÉE D'OUVERTURE Précédé de *Vive le Tour* | Ve 15/04 à 19h | Di 17/04 à 14h30

Zazie dans le métro

Avec Catherine Demongeot, Philippe Noiret, Carla Marlier, Vittorio Caprioli, Hubert Deschamps, Jacques Dufilho, Annie Fratellini. Scénario de Louis Malle, Jean-Paul Rappeneau d'après le roman de Raymond Queneau. Photographie de Henri Raichi. Musique de Fiorenzo Carpi.

France > 1960 > 1h32 > Couleur



Parce que le métro est en grève, Zazie, une petite fille de neuf ans fraîchement débarquée à Paris et dont l'idée fixe est de voir le métro, part dans les rues faire les 400 coups...

Pierre Billard (Louis Malle, *le rebelle solitaire*, Plon, 2003) : « Au lieu de la comédie déjantée qu'on attendait, il a réalisé un film expérimental, mais aussi séduisant et enchanté une petite minorité de supporters pour qui Zazie devint un film culte. A un spectateur, Louis Malle répond à propos de son film : "Un enfant commence sa vie avec un capital de pureté et de vérité qu'il effrite peu à peu et qu'il a presque entièrement perdu quand il atteint l'âge d'homme. Le monde moderne s'en est chargé." Sans le savoir, il vient de définir là l'un des thèmes majeurs de son œuvre. Zazie reste un personnage de Raymond Queneau, mais nous retrouverons ce même regard sur l'univers des adultes, et le choc qui en découle, chez Laurent dans *Le Souffle au cœur*, chez Lucien dans *Lacombe Lucien*, chez Violet dans *La Petite*, chez Julien dans *Au revoir les enfants*. » François Truffaut : « Zazie m'a sidéré, c'est un film follement ambitieux et d'un courage immense. » Charlie Chaplin : « C'est un merveilleux film. C'est exactement ce qu'il faut faire, prendre le biais comique pour dénoncer notre monde qui court à la catastrophe. »

Di 17/04 à 16h30

Vie privée

Avec Brigitte Bardot, Marcello Mastroianni, Eléonore Hirt, Ursula Kubler, Dirk Sanders. Scénario de Henri Decae. Assistants : Volker Schlöndorff, Philippe Collin. Musique de Fiorenzo Carpi.

France/Italie > 1961 > 1h43 > Couleur

Jill, jeune fille de la haute bourgeoisie, tombe amoureuse de Fabio, un metteur en scène italien. Pour l'oublier, elle part pour Paris. Elle devient une vedette... Une évocation de la célébrité aux accents tragiques à travers le personnage de Brigitte Bardot, immense star de l'époque, rendue célèbre notamment par *Et Dieu créa la femme* de Roger Vadim (1956). Pierre Billard raconte que, lors d'un dîner, pendant l'écriture du scénario, Louis Malle et Jean-Paul Rappeneau découvrent une autre Bardot : « BB émeut les deux scénaristes par son charme et sa beauté, mais aussi par le récit dramatique qu'elle fait de ses démêlés avec les paparazzi et des témoignages de haine qu'elle affronte, avec pour conclusion : "C'est terrible, je deviens folle, je veux arrêter ce métier." Bardot, pour eux, c'était un nom, une image. C'est devenu une émotion. En sortant, Louis Malle résume ainsi : "Ce qu'elle a dit ce soir, c'est cela la matière du film. Ce sera un film avec Bardot, sur Bardot." » Avec aussi le grand Marcello Mastroianni.



Vie privée

Ma 26/04 à 20h30 Présentée par Joël Bouvier
Ve 29/04 à 19h | Sa 30/04 à 18h30

Le Feu follet

Avec Maurice Ronet, Léna Skerla, Yvonne Clech, Hubert Deschamps, Jean-Paul Moulinot, Jeanne Moreau, Bernard Noël. Scénario de Louis Malle d'après Pierre Drieu La Rochelle. Photographie de Ghislain Cloquet. Direction artistique de Bernard Evein. Musique d'Érik Satie.

France > 1963 > 1h50 > N&B



Alain quitte la maison de santé où il a suivi une cure de désintoxication. Lydia, sa maîtresse, une amie de son ex-femme, veut l'aider. Alain se rend à Paris et commence une sorte de recherche de lui-même en remontant le passé...

Louis Malle (*Conversations avec...* Louis Malle, Philippe French, Denoël, 1993) : « Le résultat est un film qui, selon moi, a deux qualités qui étaient absentes dans les précédents. D'abord il est entièrement personnel, volontairement personnel, incroyablement proche de moi ; deuxièmement, c'est à ce moment que j'ai vraiment commencé à maîtriser ce moyen d'expression. Le film a été très bien accueilli et les gens qui avaient suivi mon cheminement s'étaient rendu compte que j'en étais arrivé à un point où j'étais vraiment moi-même. *Le Feu follet* a été le premier de mes films à me satisfaire totalement. » Le film reçut le Prix spécial du Jury à Venise et fut nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger.

MARDI 26 AVRIL À 20H30 - LE FEU FOLLET

Le film sera présenté par Joël Bouvier, programmateur de Quais du polar, et suivi d'une discussion avec le public.

Sa 7/05 à 18h30 | Di 8/05 à 14h30

Viva Maria !

Avec Jeanne Moreau, Brigitte Bardot, George Hamilton, Gregor von Rezzori, Paulette Goddard. Scénario et chansons de Louis Malle et Jean-Claude Carrière. Photographie de Henri Decae. Musique de Georges Delerue.

France/Italie > 1965 > 1h55 > Couleur

Jolie Irlandaise, Maria a aidé toute sa jeunesse son père à exécuter des attentats terroristes. En Amérique centrale, dans une troupe itinérante de music-hall, elle devient la partenaire d'une autre Maria. A San Miguel, elles sont confrontées à la dictature militaire...

Coécrit avec Jean-Claude Carrière qui venait d'achever *Yoyo* de Pierre Etaix, le film réunit deux des plus célèbres actrices de l'époque, Brigitte Bardot et Jeanne Moreau dans « un film d'action avec des rires, des décors exotiques et sans traumatisme d'esprit », comme le décrit Louis Malle. Le tapage médiatique autour du tournage fut démesuré. Celui-ci, au Mexique, fut épique (scorpions, tourista, chaleur écrasante...) et Louis Malle avouera avoir eu plus de plaisir à écrire le film qu'à le tourner ! Pierre Billard : « Sur un territoire complètement différent, *Viva Maria !* manifeste les contradictions déjà décelées dans *Zazie*, le télescopage de la dérision et de l'insurrection, du poétique et de l'anarchique, le décalage entre l'ambition du sens et les incertitudes de la forme. » Le film fut le plus gros succès public du cinéaste, après *Au revoir les enfants*.





Calcutta

Je 12/05 à 19h | Di 15/05 à 14h30

Le Voleur

Avec Jean-Paul Belmondo, Geneviève Bujold, Julien Guiomar, Marie Dubois, Christian Lude, Françoise Fabian, Marlène Jobert. Scénario de Louis Malle, Jean-Claude Carrière d'après le roman de Georges Darien. Photographie de Henri Decae.

France/Italie > 1967 > 2h > Couleur



Désabusé par l'échec de sa vie sentimentale et financière, Georges Randal, un homme de bonne famille, se lance dans des cambriolages... Louis Malle et son scénariste Jean-Claude Carrière imaginaient parfaitement Jean-Paul Belmondo, alors en pleine gloire, dans ce rôle à contre-emploi. *Le Voleur* était d'ailleurs l'un des livres préférés de l'acteur. Pierre Billard souligne l'aspect extrêmement personnel du film : « *Le Feu follet* était, métaphoriquement, l'autoportrait de Louis Malle à un moment de sa vie. Mais *Le Voleur* l'est bien davantage encore et, cette fois, c'est lui qui le proclame. » Louis Malle : « Après dix ans dans ce métier, je voyais ce livre comme une métaphore de ce qui s'était passé pour moi. Je ne pouvais m'empêcher de comparer Randal le voleur avec Malle le cinéaste. Nous venions tous les deux d'un milieu aisé, conventionnel, nous avions rompu avec lui par la révolte, la colère, le désir de se venger et de le détruire. » *Le Voleur* marque la fin d'une période dans l'œuvre du cinéaste. Louis Malle en parla comme de son « dernier film classique. » Peu après, il partira pour l'Inde.

DOCUMENTAIRE

Sa 4/06 à 16h45

Calcutta

Image d'Etienne Becker et Louis Malle. Son de Jean-Claude Laureux. Narrateur : Louis Malle.

France > 1968 > 1h45 > Couleur

Une plongée dans la réalité de Calcutta, vue par Louis Malle, accompagné de ses seuls opérateurs et ingénieur du son. Louis Malle (*Cahiers du cinéma*, 1969) : « L'Inde trouble tellement l'esprit occidental, nous y comprenons si peu de choses, c'est tellement dérangeant, qu'il m'a semblé que ce serait intéressant d'aller y tourner sans arrière-pensée, de voir ce que pouvait y donner une expérience de plongée dans la réalité. Les gens regardaient sans cesse la caméra : on ne pouvait pas sortir dans les rues d'une ville sans avoir tout de suite quarante personnes autour de nous ! On a compris très vite que ce serait comme ça tout le temps, qu'il ne fallait pas le cacher, que ces regards étaient très importants, et qu'il fallait fonder notre démarche sur eux : nous venions là comme des espèces de voyeurs, pour essayer de comprendre des gens qui sont un peu des Martiens pour nous : et en fait, ce regard que nous portions sur eux nous était immédiatement renvoyé, et cela nous mettait dans une position tout à fait inconfortable, qu'on a essayé de garder pendant tout le film. »



Le Souffle au cœur

DOCUMENTAIRE

Je 14/04 à 19h (épisode 1) | Je 21/04 à 19h (ép. 2)
Ma 26/04 à 19h (ép. 3) | Me 4/05 à 19h (ép. 4)
Me 11/05 à 19h (ép. 5) | Me 18/05 à 19h (ép. 6)
Me 1^{er}/06 à 19h (ép. 7)

L'Inde fantôme

Image d'Etienne Becker, Louis Malle. Son de Jean-Claude Laureux. Narrateur : Louis Malle.

France > 1968 > 7 épisodes de 52min > Couleur

Voyage à travers l'Inde en sept épisodes... Après un premier voyage en 1967, Louis Malle y retourne dès 1968 avec une équipe réduite (ils sont trois) pour filmer sans relâche, avec en tête deux modèles littéraires, le *Journal de voyage en Italie* de Montaigne et *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris. Religion, castes, misère, exploitation... Pendant quatre mois, l'équipe s'attarde sur tout ce qu'elle rencontre. De ce voyage, Louis Malle tirera *Calcutta*, et ces sept épisodes pour la télévision, qui évoquent plus particulièrement l'Inde du Sud. Un voyage passionnant aux allures de carnet de voyage (Malle en a tenu un, édité ensuite par Flammarion) et prend aujourd'hui valeur de témoignage. Chaque épisode peut se voir indépendamment des autres.

Me 27/04 à 19h | Me 4/05 à 20h30 | Je 5/05 à 19h
Sa 7/05 à 16h30

Le Souffle au cœur

Avec Lea Massari, Benoît Ferreux, Daniel Gélin, Michael Lonsdale, Fabien Ferreux. Scénario de Louis Malle. Photographie de Ricardo Aronovitch. Musique de Charlie Parker.

France/Italie/Allemagne > 1971 > 1h50 > Couleur

Laurent, 15 ans, est atteint d'un souffle au cœur. Il part en cure, accompagné par sa mère avec laquelle il entretient un rapport passionné... Louis Malle : « J'avais commencé en brochant sur des souvenirs d'enfance et il en résultait quelque chose qui scandalisait. Mais probablement dans le bon sens. » Dans cette évocation de son enfance, Louis Malle traite avec beaucoup de pudeur le thème de l'inceste. A sa sortie, le film est sanctionné d'une interdiction aux moins de 18 ans et choque beaucoup. Il reçoit néanmoins un très bel accueil de la critique, comme le souligne Pierre Billard qui cite Jean-Louis Bory (*Le Nouvel Observateur*) : « *Le Souffle au cœur* est le plus beau film de Louis Malle. Il a quelque chose d'achevé, de plein, de libre, et de rapide qui comble notre attente », et François Nourissier (*L'Express*) : « Rarement un auteur aura rendu un hommage aussi joyeusement doux-amer à son enfance. »



Brigitte Bardot et Jeanne Moreau
dans *Viva Maria !*

Samedi 7 mai à 18h30
Dimanche 8 mai à 14h30



Lacombe Lucien

DOCUMENTAIRE

Ve 20/05 à 19h

Humain, trop humain

Photographie de Louis Malle et Etienne Becker. Son de Jean-Claude Laureux. Montage de Suzanne Baron.

France > 1972 > 1h15 > Couleur

1972. Le quotidien des ouvriers à l'usine Citroën de Rennes et le salon de l'Automobile à Paris... Louis Malle choisit l'usine la plus moderne de Citroën et prend le parti de n'ajouter aucun commentaire aux images, les laissant exprimer le rythme obsédant des cadences et des gestes répétitifs imposés aux ouvriers. Louis Malle à Philip French : « Je voulais que le spectateur sorte de ce film physiquement exténué, comme s'il avait travaillé huit heures d'affilée. La bande-son était volontairement très bruyante, elle restituait l'impression qu'on éprouve dans ces immenses hangars... Je voulais communiquer un sentiment physique de fatigue et d'ennui - cet aspect totalement inhumain d'une chaîne de montage - sans avoir à l'exprimer par des mots, mais seulement en le montrant, d'une manière très directe, par l'image et le son. » Un documentaire captivant et un témoignage passionnant.



Me 25/05 à 21h | Ve 27/05 à 19h | Sa 28/05 à 18h30 | Di 29/05 à 14h30

Lacombe Lucien

Avec Pierre Blaise, Aurore Clément, Holger Lowenadler, Thérèse Giehse, Stéphane Bouy, Loumy Jacobesco. Scénario de Louis Malle, Patrick Modiano. Photographie de Tonino Delli Colli. Musique de Django Reinhardt et le Quintet du Hot Club de France.

France/Italie/Allemagne > 1974 > 2h17 > Couleur

Juin 1944. Garçon de salle dans un hôpital, Lucien Lacombe est un jeune paysan du sud-ouest, indésirable dans la ferme familiale. Lucien demande à l'instituteur d'entrer dans la Résistance, mais il est refusé... Louis Malle choque de nouveau le public, avec cette fois un sujet aux résonances politiques fortes : la collaboration. Bloqué dans l'écriture du scénario, Louis Malle fit appel à l'écrivain Patrick Modiano, dont les premiers romans abordaient déjà la question de la collaboration. Louis Malle : « Les personnages de Lucien... sont très bons, très complexes, grâce à Patrick Modiano. » Il tourna dans le Lot, près de Lugagnac où il avait une propriété. Il choisit pour le rôle-titre Pierre Blaise, un jeune tailleur d'arbres de 17 ans habitant la région, qui l'interpréta à merveille. Louis Malle : « Il pouvait passer pour le dernier des traîtres et, en même temps, il était incroyablement touchant, à mesure qu'il découvrait le pouvoir, l'argent et la manière d'humilier ceux qui vous ont humilié depuis si longtemps. Pierre Blaise était si bon qu'il m'a valu bien des ennuis. Beaucoup de gens ont presque cru voir dans le film l'apologie d'un collaborateur, parce que Blaise était si émouvant et si troublant qu'il était impossible de le haïr tout à fait. »

Ma 12/04 à 19h | Sa 16/04 à 16h

Black Moon

Avec Cathryn Harrison, Thérèse Giehse, Alexandra Stewart, Joe Dalessandro. Scénario de Louis Malle, avec la collaboration de Joyce Buñuel et Ghislain Uhry. Photographie de Sven Nykvist. Musique de Richard Wagner, arrangement de Diego Masson.

France/Italie > 1975 > 1h40 > Couleur

Alors qu'une guerre fait rage, Lily a fui dans la campagne. Une nuit, elle échoue dans une ferme où un homme et sa sœur règnent sur un monde insolite, peuplé par une horde d'enfants nus et de toutes sortes d'animaux. Elle décide de rester... Louis Malle : "Je ne sais pas comment décrire Black Moon, parce que c'est un curieux mélange... Si l'on veut, c'est un conte de fées mythologique qui se déroule dans le futur proche. Il y a plusieurs thèmes ; l'un d'eux est l'ultime guerre civile, la guerre entre les hommes et les femmes. C'est en tout cas un témoignage de l'admiration et de l'intérêt que m'inspire Alice au pays des merveilles." Après Lacombe Lucien, Louis Malle signe un film envoûtant, presque sans parole. Ecran 75 : « Il faut surtout s'abandonner à l'imagination doucement délirante de ce joli conte de fées qui se termine dans une apothéose fantasmagorique de belle envolée. » Un film méconnu à découvrir.

Black Moon



Atlantic City

Ma 10/05 à 20h45 En présence de Jean-Claude Laureux | Sa 14/05 à 16h30

Atlantic City

Avec Burt Lancaster, Susan Sarandon, Kate Reid, Michel Piccoli, Hollis McLaren, Robert Joy. Scénario de John Guare. Photographie de Richard Ciupka. Musique de Michel Legrand.

Canada/France > 1980 > 1h45 > Couleur

Tous les soirs, Lou, un ancien caïd soumis à sa femme, observe sa voisine Sally. Afin de l'approcher, Lou va s'acquiescer avec son ex-mari, un dealer revenu vivre chez elle... Louis Malle a vécu huit ans aux États-Unis, où il tourna beaucoup, fictions et documentaires. Burt Lancaster et Susan Sarandon, déjà présente dans La Petite, forment un duo admirable. Pierre Billard : « Atlantic City manifeste une exceptionnelle retenue, tant sur le plan formel qu'émotionnel, retenue qui découle directement d'une tonalité documentaire qui est allée s'affirmer tout au long du processus. Atlantic City pousse plus loin l'expérience originale entamée dans Lacombe Lucien, et développée dans Pretty Baby, celle d'une interaction, à la fois harmonieuse et conflictuelle, entre réel et fiction, au bénéfice d'un cinéma original de reportage. Du Voleur au Souffle au cœur, ce reportage mêlait la fiction à l'autobiographie. Le Malle américain déserte son passé pour explorer son nouvel horizon : la ville américaine. »



Sa 14/05 à 18h30 | Ma 17/05 à 21h15

Mon dîner avec André

Avec Wallace Shawn, André Gregory, Jean Lenauer, Roy Butler. Scénario de Wallace Shawn, André Gregory. Photographie de Jeri Sapanen. Musique d'Allan Shawn.

My Dinner with André > Etats-Unis > 1981 > 1h50 > Couleur

Wallace Shawn, un auteur dramatique, rentre chez lui après un dîner avec un ami qu'il avait perdu de vue. Il raconte à sa femme la teneur de leur discussion... Emmanuel Carrère : « Louis Malle est un fin connaisseur du scandale. Il aime bien faire des choses que personne n'a jamais faites. D'un autre côté, Louis Malle est un cinéaste de bon ton. Cela signifie, dans le pire des cas, un art consommé d'aseptiser les sujets choquants (la prostitution infantine dans La Petite), dans le meilleur, une manière très personnelle d'aborder les tabous : de plain-pied, mais de biais, en se ménageant tous les atouts imaginables. Et Louis Malle est un cinéaste aussi prudent qu'imaginatif. Cette gestion des atouts fait de Mon dîner avec André une réussite provocatrice et presque vicieuse. Allez voir ce film. Sortez-en ravi ou furieux : de toute manière, vous y repenserez dans les jours qui suivront. Louis Malle y démontre que le cinéma est un art aussi aventureux que le bavardage. »

DOCUMENTAIRE

Sa 30/04 à 16h30

Le Pays de Dieu

Commentaires de Louis Malle. Son de Danny Michael. Montage de Nancy Baker.

God's Country > Etats-Unis > 1986 > 1h39 > Couleur

A Glencoe, Minnesota, petite ville du Middle West dans une région essentiellement agricole, traditionnelle, de population allemande, en 1979. Découverte d'une ville heureuse où l'on ne sait pas grand chose de la violence, une petite communauté refermée sur son propre bonheur depuis les origines. Retour quelques années plus tard, en 1985 : l'atmosphère a bien changé... Louis Malle (Conversations avec... Louis Malle, Philippe French) : « Je voulais aller à la recherche d'une communauté rurale, faire connaissance avec les habitants, parler avec eux et, enfin, les filmer. On est d'abord parti au hasard, sur les routes, on a filmé plusieurs choses, on a séjourné quelque temps dans une ville minière. Ça a continué ainsi pendant trois semaines et je commençais à m'inquiéter, jusqu'au moment où nous sommes arrivés dans la bourgade de Glencoe. On était un dimanche et c'était la fête annuelle. Il y avait environ 5 000 habitants et ils étaient tous dans la rue ; un orchestre jouait des polkas, de la musique d'accordéon traditionnelle germano-polonaise. Tout le monde dansait et buvait beaucoup de bière. »



LOUIS MALLE ET LES ÉTATS-UNIS

« Louis Malle a vécu huit ans aux États-Unis, y a réalisé des films que nous avons aimés, La Petite dont le sujet scabreux est exorcisé par la tendresse, Atlantic City au charme ineffable, Alamo Bay. Expérience-limite, My Dinner with André a remporté un succès durable à New York. Louis Malle ne s'est pas rallié aux méthodes de travail américaines, mais il a pénétré profondément la culture et les mentalités des États-Unis. Il y a trouvé les raisons de "rester un cinéaste européen en travaillant aux USA", et aussi le besoin d'interroger à nouveau ses "sources". »

Françoise Audé (1996, Positif)



Milou en mai

Ve 13/05 à 19h | Ve 3/06 à 21h30 | Sa 4/06 à 18h45
Di 5/06 à 16h30

Au revoir les enfants

Avec Gaspard Manesse, Raphaël Fetjô, Francine Racette, Stanislas Carré de Malberg, Philippe Morier-Genoud, François Berléand. Scénario de Louis Malle. Photographie de Renato Berta.

France/Allemagne > 1987 > 1h43 > Couleur



En 1944, au Collège Sainte-Croix où Julien est pensionnaire, arrive Jean Bonnet, un jeune juif qu'il faut dissimuler...

En janvier 1944, Louis Malle, élève de cinquième, assiste, en plein cours, à l'arrestation par la gestapo d'un jeune garçon juif, recueilli par le collège. Le jeune garçon s'est levé, et a serré la main de chacun de ses camarades. Trois autres garçons sont emmenés, ainsi que le directeur, le père Jacques. Louis Malle a été profondément marqué par cet épisode brutal de son enfance, qu'il évoque ici après avoir plusieurs fois, selon lui, reporté le projet d'en faire un film. Pierre Billard : « Au revoir les enfants prouve que Louis Malle a bâti sur ce drame un véritable roman libérateur, destiné à compenser des décennies de culpabilité. Louis Malle était un cinéaste de la mauvaise conscience. Ce film en fait la démonstration et dévoile la source de cette attitude, relevée entre autres dans *Le Feu follet*, *Le Voleur*, *Lacombe Lucien*, ses trois films phares. » Le ton juste et pudique allié à la grande sincérité de l'auteur fait de *Au revoir les enfants* un des plus grands films du cinéma français. Prix Louis Delluc 1987, il reçut sept Césars et fut nommé à l'Oscar du meilleur film étranger.

Ma 12/04 à 21h | Sa 23/04 à 16h30 | Lu 25/04 à 15h30

Milou en mai

Avec Michel Piccoli, Miou-Miou, Michel Duchaussoy, Dominique Blanc, Harriet Walter, Bruno Carrette, François Berléand, Paulette Dubost. Scénario de Louis Malle et Jean-Claude Carrière. Photographie de Renato Berta. Musique de Stéphane Grappelli.

France/Italie > 1989 > 1h48 > Couleur

Mai 1968. La France est en grève générale. Dans une grande maison du sud-ouest, la grand-mère vient de mourir. La famille vient pour l'enterrement. Milou, le fils aîné, oisif au grand cœur, se heurte au reste de la famille qui souhaite vendre le domaine...

Pierre Billard : « La grande innovation sera la fuite de toute la bande, une nuit, dans les monts voisins, fugue poétique-dramatique qui paraîtra toujours hétérogène au reste du film, comme plaquée en attraction annexe. "Surtout, pas de politique. Sauf pour s'en moquer," note Louis, comme une mise en garde. Il ose à peine se l'avouer, mais il a un modèle secret dans cette aventure : "Plus j'y pense, plus je penche vers un film carrément ironique. C'est ce que j'ai jamais tellement dans *La Règle du jeu*, la dominante du rire et de l'ironie sur le sérieux des sentiments." » Et justement, Paulette Dubost, l'actrice renoirienne, fait partie de cette distribution éclatante qui réunit également Michel Piccoli, Miou-Miou, Dominique Blanc, Michel Duchaussoy, François Berléand.



Vanya, 42e rue

Je 12/05 à 21h15 | Sa 21/05 à 16h30

Fatale

Avec Jeremy Irons, Juliette Binoche, Miranda Richardson, Rupert Graves, Leslie Caron. Scénario de David Hare d'après le roman de Josephine Hart. Photographie de Peter Biziou. Musique de Zbigniew Preisner.

Damage > France/Grande-Bretagne > 1992 > 1h50 > Couleur



L'homme politique Stephen Fleming est marié depuis 25 ans à Ingrid avec qui il a deux enfants. Il fait la connaissance d'Anna Barton, amie de son fils, au cours d'une réception à l'Ambassade de France...

Louis Malle (*Conversations avec...* Louis Malle, Philippe French) : « Le scénario a une intense qualité dramatique : d'une certaine façon c'est une tragédie classique. On y sent la main du destin, de quelque chose d'inexorable ; on sait que ça finira tragiquement à mesure qu'on pénètre plus profondément dans les relations entre les êtres. Mais dans l'histoire d'une femme qui poursuit un rêve utopique, il doit y avoir l'espoir... ou la peur... qu'il se réalise. L'idée intéressante du livre, c'est qu'Anna est devenue dangereuse du fait même qu'elle a survécu à son traumatisme ; les survivants savent qu'ils s'en sortiraient, quoi qu'il arrive. »

Je 19/05 à 20h30 Présentée par Alban Liebl

Vanya, 42e rue

Avec Wallace Shawn, Julianne Moore, Brooke Smith, Larry Pine, George Gaynes. D'après Vanya d'André Gregory, tiré de la pièce Uncle Vania d'Anton Tchekhov, adapté par Daniel Mamet. Photographie de Declan Quinn. Musique de Joshua Redman.

Vanya on 42nd Street > Etats-Unis > 1994 > 1h55 > Couleur

Le film se déroule pendant les répétitions d'une pièce de Tchekhov, *Uncle Vania*, dans un théâtre new yorkais désaffecté. On fait connaissance avec les comédiens, et ce qui pouvait prendre l'aspect d'un documentaire devient alors spectacle : c'est la pièce de Tchekhov qui nous est jouée...

Dans son livre, Pierre Billard rappelle la genèse du projet. En 1991, à New York, une troupe - menée par André Gregory et Wallace Shawn, avec lesquels Louis Malle avait tourné *Mon dîner avec André* - joue, pour une courte durée et devant un public de vingt-six personnes, *Uncle Vania* de Tchekhov. Devant les réactions enthousiastes, les représentations se prolongent, et ce projet intimiste devient vite un phénomène à New York. Les places s'arrachent, les personnalités intellectuelles et artistiques s'y rendent, dont Louis Malle, alors accaparé par *Fatale*. Ce n'est que deux ans plus tard que comédiens et cinéaste se retrouvent pour ce beau film autour de *Uncle Vania*.

JEUDI 19 MAI À 20H30 - VANYA, 42e RUE

Le film sera présenté par Alban Liebl, du service pédagogique de l'Institut Lumière.

DU MARDI 5 AU DIMANCHE 10 AVRIL

FENÊTRES SUR LE CINÉMA DU SUD



Parrainé par Malek Bensmail

Pour cette 11^e édition, Regard Sud offre une nouvelle exploration du cinéma arabe contemporain et invite plusieurs cinéastes pour des rencontres avec le public.

Les séances seront présentées et animées par Abdellah Zerguine, directeur artistique de Regard Sud, et Michel Amarger, journaliste et critique de cinéma à Radio France Internationale.

Mardi 5 avril à 20h30

SOIRÉE D'OUVERTURE

Hommage au réalisateur tunisien, Mustapha Hasnaoui, décédé en janvier 2011.

En présence de Florence Strauss, réalisatrice et compagne du cinéaste.

Quand la femme chante

Documentaire de Mustapha Hasnaoui. Egypte > 2004 > 52min > Couleur et N&B

Évocation de la femme, de la modernité et du pouvoir, à travers deux divas, Mounira Al-Mahdeya, chanteuse de l'entre-deux guerres, et celle qui l'a détrônée, Oum Kalthoum.

Suivi de

Le Caire, mère et fils

Documentaire de Mustapha Hasnaoui. Egypte/France > 2000 > 57min > Couleur

Un portrait de l'Égypte à travers l'histoire de Madame Fatma, 70 ans, qui retrouve son fils, en rupture avec sa famille et son pays.

Mercredi 6 avril

19h The Long Night

De Hatem Ali avec Khaled Taja, Amal Arafah, Basel Khayat, Salim Sabri. Syrie > 2009 > 1h34 > Couleur

Trois prisonniers politiques sont libérés de prison. Vient alors la nuit de leur libération, de leur retour à la vie normale.

Festival de Rotterdam 2009

21h En présence de Jocelyne Saab

What's Going On ?

De Jocelyne Saab avec Joumana Haddad, Nasri Sayegh, Khouloud Yassine. Liban > 2009 > 1h22 > Couleur

Un écrivain, regrettant de ne pas honorer la promesse faite à son père couturier d'embrasser le même métier que lui, dessine, taille, coud, le "corps" du texte.



Jeu 7 avril

19h Happy Birthday Mr Mograbi !

Documentaire d'Avi Mograbi. France/Israël > 1999 > 1h17 > Couleur

Le cinéaste Avi Mograbi met en parallèle la célébration des 50 ans d'Israël, celui de la Nakba, les 50 ans de la catastrophe pour les Palestiniens, et le sien propre...

21h En présence de Joud Said

Once Again

De Joud Said avec Qays Cheikh Najib, Abdulatif Abdulhamid. Syrie > 2010 > 1h30 > Couleur

Une histoire d'amour sur fond de guerre(s), ponctuée de séparations, rythmée par un va-et-vient entre la Syrie et le Liban, entre le passé et le présent.

Vendredi 8 avril

19h Guerres secrètes du FLN en France

Documentaire de Malek Bensmail. France > 2010 > 1h08 > N&B

À partir de nombreuses archives et témoignages, un pan de l'Histoire franco-algérienne, abordé sans tabous.

21h En présence de Marc-André Batigne,

chef opérateur d'Elia Suleiman

Chronique d'une disparition

D'Elia Suleiman avec Ula Tabari, Elia Suleiman, Fuad Suleiman, Nazirah Suleiman. Palestine > 1996 > 1h24 > Couleur

Un réalisateur revient en Israël pour faire un film. Il entreprend d'observer la perte d'identité de la population arabe d'Israël...

Prix du premier film au festival de Venise 1996

Samedi 9 avril

16h En présence de Maher Abi Samra

Nous étions communistes

Documentaire de Maher Abi Samra. Liban/France > 2010 > 1h24 > Couleur

Le cinéaste et trois amis étaient membres du parti communiste libanais dans les années 1980 et engagés dans la résistance contre l'occupation israélienne au Liban. Ils se retrouvent aujourd'hui... Festival de Venise 2010

18h30 En présence de Kamal Aljafari

Port of Memory

Documentaire de Kamal Aljafari. Palestine/Allemagne/France/Émirats Arabes Unis > 2009 > 1h03 > Couleur

Qu'est-ce qu'être un arabe israélien de nos jours ? Kamal Aljafari nous emmène à Jaffa, une ville palestinienne située au cœur d'Israël... Festival d'Abu Dhabi 2009

Samedi 9 avril

20h30 En présence de Marc-André Batigne, chef opérateur d'Elia Suleiman

Le Temps qu'il reste

D'Elia Suleiman avec Elia Suleiman, Saleh Bakri, Samar Qudha Tanus. France/Israël/Royaume-Uni > 2009 > 1h45 > Couleur



Construit à partir d'épisodes de la vie familiale d'Elia Suleiman de 1948 à nos jours, un portrait de ces Palestiniens restés sur leurs terres natales, vivant comme une minorité dans leur pays.

Dimanche 10 avril

14h30 En présence de Moez Kamoun

Fin décembre

De Moez Kamoun avec Hend El Fahem, Dhafer L'Abidine, Lotfi Abdelli. Tunisie > 2010 > 1h44 > Couleur

Adam, jeune médecin, se retire dans un village où Aïcha, lâchée par son amoureux, s'est promise à Sofiene, émigré revenu au village...

17h En présence de Talal Selhami

Mirages

De Talal Selhami avec Aïssam Bouali, Karim Saïdi, Omar Lotfi, Meryam Raoui. France/Maroc > 2010 > 1h45 > Couleur

Cinq jeunes diplômés chômeurs tentent de décrocher un emploi dans une multinationale. Les candidats se voient proposer une ultime épreuve, dans un lieu tenu secret... Festival de Marrakech 2010

19h15 Fissures

De Hicham Ayouch avec Abdeslem Bounouacha, Marcela Moura, Noureddine Denoul. Maroc > 2009 > 1h15 > Couleur

À Tanger, trois marginaux en quête d'amour et de délivrance vont se rencontrer et s'aimer... Une histoire d'amour à trois personnages qui emprunte beaucoup au style de John Cassavetes.



Manifestation organisée par Regard Sud
1-3 rue des Pierres plantées
69001 Lyon
04 78 27 44 67
regard.sud@orange.fr
www.regardsud.com

BRUCE LEE, L'HOMME-CINÉMA

En 1973, le monde découvre *Opération Dragon* qui consacre Bruce Lee, star du kung-fu, alors qu'il vient de mourir. Bernard Benoliel lui dédie un ouvrage *Opération Dragon de Robert Clouse – Bruce Lee, L'homme-cinéma* (Yellow Now, 2010), dans lequel il décrypte la présence extraordinaire de la star. Rencontre autour d'un mythe.

En présence de Bernard Benoliel, directeur de l'action culturelle à la Cinémathèque française et auteur d'essais sur le cinéma

19h30 Conférence sur Bruce Lee par Bernard Benoliel, avec extraits de films (entrée libre, inscription conseillée)



A la pause, signature du livre par l'auteur sous le Hangar du Premier-Film, *Opération Dragon de Robert Clouse* par Bernard Benoliel (Yellow Now), 12,50 €

21h Présentation et projection de **Opération Dragon**

De Robert Clouse avec Bruce Lee, John Saxon, Jim Kelly. Scénario de Michael Allin. Photographie de Gilbert Hubbs. Musique de Lalo Schifrin.

Enter the Dragon > Etats-Unis/Hong-Kong > 1973 > 1h38 > Couleur

Lee est chargé par les services secrets britanniques de participer à un tournoi d'arts martiaux organisé sur l'île du dictateur Han, pour enquêter sur le royaume de ce despote... Bernard Benoliel : « Bruce Lee aurait confié à Robert Clouse que, de rage de voir lui échapper le premier rôle dans la série *Kung-Fu*, il avait frappé plusieurs fois dans un miroir jusqu'à ce que ses mains soient en sang. Coïncidence avec l'autre angoisse, celle de la blessure : le miroir aussi tranchant qu'une lame, la chair au risque du verre, le risque porté à son acmé de la coupure, de l'autre côté du miroir, prendre l'envers pour l'endroit et, à force d'imaginaire, que le réel tout entier disparaisse comme un repère. Plus d'une fois dans le combat final de *Opération Dragon*, le reflet d'un plan dans l'un des miroirs passe pour le plan lui-même et précède la restitution de son aire véritable à l'aide d'un court panoramique de la caméra. »



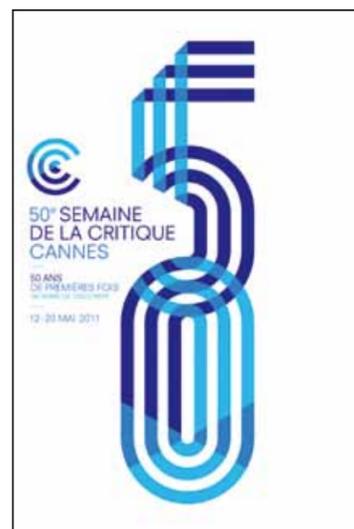
JEUDI 26 MAI À 20H

50^e ANNIVERSAIRE DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE

En mai prochain, la Semaine de la Critique célébrera son 50^e anniversaire. Section parallèle du Festival de Cannes, créée par le Syndicat Français de la Critique de Cinéma en 1962, elle met à l'honneur les premiers et deuxièmes films de cinéastes du monde entier en sélectionnant chaque année dix longs et dix courts métrages. Jean Eustache, Chris Marker, Ken Loach, Wong Kar Wai, Jacques Audiard ou encore Alejandro González Iñárritu... tous sont passés par la Semaine de la Critique à leurs débuts. Hommage à une section parallèle de premier ordre.

En présence de Jean-Christophe Berjon, délégué général de la Semaine de la Critique

Jean-Christophe Berjon présentera l'un des films présentés en séance spéciale lors de cette 50^e édition. Le titre du film sera dévoilé très prochainement sur notre site Internet et sur www.semainedelacritique.com !



A noter ! A l'occasion de cet anniversaire, une série de rétrospectives et d'hommage auront lieu en 2011 dans des cinémathèques et des festivals du monde entier. Cette tournée internationale a été lancée au Los Angeles County Museum of Art en mars 2011. Le site de VOD MUBI accompagnera cette tournée d'une programmation de films sélectionnés à la Semaine de la Critique depuis 1990. Les films seront accessibles à partir du 12 mai prochain sur www.mubi.com.

POUR DÉFENDRE JAFAR PANAHI

Après avoir été condamné à six ans de prison ferme et à une interdiction d'exercer son métier pendant vingt ans, Jafar Panahi a été remis en liberté sous caution. L'Institut Lumière se joint aux manifestations de soutien au cinéaste iranien, lancées à l'initiative du Festival de Cannes, de la Cinémathèque française et de la SACD en montrant l'un de ses films, *Hors jeu*. L'occasion de lui manifester notre solidarité ainsi qu'à son compatriote le cinéaste Mahamad Rasoulov, lui aussi condamné à six ans de prison.

En présence de Serge Toubiana, directeur de la Cinémathèque française

Hors jeu

De Jafar Panahi avec Sima Mobarak Shahi, Safar Samandar, Shayesteh Irani. Scénario de Shadmehr Rastin. Photographie de Mahmood Kalari. Musique de Korosh Bozorgpour.

Off Side > Iran > 2006 > 1h28 > Couleur

8 mai 2006. L'Iran est en passe de se qualifier pour la coupe du monde de football. Une fille déguisée en garçon se glisse parmi les supporters. D'autres femmes tentent elles aussi de transgresser l'interdiction qui leur est faite d'assister aux matchs...



Extrait de la lettre de Jafar Panahi adressée au Festival international du film de Berlin

Jafar Panahi a été invité comme membre du jury au Festival international du Film de Berlin en février dernier, comme il l'avait été à Cannes et à Venise en 2010. Son fauteuil était de nouveau vide. Il a adressé une lettre au festival, dont voici un extrait :



« En définitive, la réalité de ma sentence est que je dois passer six ans en prison. Je vais vivre pendant ces six prochaines années dans l'espoir de voir mes rêves devenir réalité. Je souhaite que mes confrères des quatre coins du monde réalisent de grands films de sorte que, lorsque je sortirai de prison, je sois inspiré pour continuer à vivre dans le monde qu'ils ont rêvé dans leurs films. À partir d'aujourd'hui, et pour les vingt années à venir, je suis contraint au silence. On m'oblige à ne pas voir, on m'oblige à ne pas penser, on m'oblige à ne pas faire de films. Je me soumetts à la réalité de la captivité et des geôliers. Je chercherai la manifestation de mes rêves dans vos films, espérant y trouver ce dont on m'a dépossédé. »

FILMOGRAPHIE DE JAFAR PANAHI

1995 Le Ballon blanc
1997 Le Miroir
2000 Le Cercle
2003 Sang et or
2006 Hors jeu
2010 The Accordion (CM)

MARDI 31 MAI À 19H

CONFÉRENCE - LES PROJECTIONS AVANT 1914

A l'occasion de la sortie de son livre *Bruits, cris, musiques de films, les projections avant 1914* (PUR, 2011), Martin Barnier viendra évoquer les premières projections publiques, ces séances où le cinéma était muet mais pour autant souvent sonore. Des accompagnements musicaux au piano aux bruits des cafés, des commentaires de bonimenteurs ou de conférenciers aux bruiteurs improvisés, voyage dans les premiers spectacles cinématographiques !

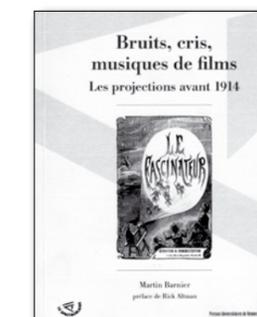
En présence de Martin Barnier, Professeur en études cinématographiques à l'Université Lumière Lyon 2

« Le cinéma muet était chantant, parlant, bruité... »

Conférence sur l'accompagnement sonore des débuts du cinéma, par Martin Barnier

À l'issue de la conférence, signature du livre par l'auteur sous le Hangar du Premier-Film, *Bruits, cris, musiques de films, les projections avant 1914* (Presse Universitaire de Rennes), 20 €

Plein tarif : 5€ • Tarif réduit : 3€ • Tarif Abonnés : 3€



RÉTROSPECTIVE **STANLEY KUBRICK**

Peu de cinéastes font l'objet d'un tel culte : Stanley Kubrick est aujourd'hui autant adulé qu'il se montra discret, voire mystérieux. Alors que la Cinémathèque française lui consacre une importante exposition (jusqu'au 31 juillet) et une rétrospective intégrale de ses films, et que Warner, principal producteur du cinéaste à partir de *Lolita*, réédite ses films en copies neuves, l'Institut Lumière rend également hommage à ce cinéaste majeur de l'histoire du cinéma des années cinquante à 1999, date de sa mort, quelques jours après avoir achevé son dernier film, *Eyes Wide Shut*.

« Quiconque a eu le privilège de réaliser un film est conscient que c'est comme vouloir écrire *Guerre et Paix* dans l'auto-tamponneuse d'un parc d'attractions, mais, lorsqu'enfin la tâche est bien accomplie, peu de choses dans la vie peuvent se comparer à ce qu'on ressent alors. »

Stanley Kubrick



Stanley Kubrick et Sue Lyon sur le tournage de *Lolita* (1962)

SOIRÉE D'OUVERTURE

MERCREDI 13 AVRIL À 20H

Présentée par **Fabrice Calzetti**

Shining - version longue inédite en France
(S. Kubrick)

La projection sera suivie d'une discussion avec le public

IN MEMORIAM STANLEY KUBRICK PAR MICHEL CIMENT

« Quiconque a eu le privilège de réaliser un film est conscient que c'est comme vouloir écrire *Guerre et Paix* dans l'auto-tamponneuse d'un parc d'attractions, mais, lorsqu'enfin la tâche est bien accomplie, peu de choses dans la vie peuvent se comparer à ce qu'on ressent alors. »

Ces lignes sont extraites d'un message filmé que Stanley Kubrick a envoyé, en 1997, à la Director's Guild of America pour la remercier de lui avoir attribué le prix D.W. Griffith. Elles éclairent un artiste souvent incompris et un homme certes de l'étoffe dont sont faits les mythes, mais dont le goût du secret a conduit les médias à en donner une image erronée. Si beaucoup de jeunes réalisateurs considèrent comme naturel de se retrouver derrière la caméra, il estimait encore, après quarante-cinq ans de carrière, que c'était une faveur spéciale dont il bénéficiait. L'expérience lui avait aussi appris qu'à la différence de celle du musicien, du peintre ou de l'écrivain, l'activité d'un metteur en scène était à la merci de nombreux aléas, d'où la nécessité de garantir par un maximum de contrôle sa liberté de création et l'accomplissement de sa vision. Cette déclaration révèle enfin à quel point l'exercice de son art fut pour lui la source des plaisirs les plus intenses.

Son cinéma aujourd'hui est universellement accepté, mais il faut se souvenir combien ses films furent controversés, rejetés par une partie de la critique lors de leur sortie, avant de s'imposer plus tard, comme des classiques du cinéma.

Ses films étaient l'accomplissement de ses rêves de cinéphiles : réaliser ce qu'il n'avait pas encore vu sur un écran, parvenir à ce que chaque film fasse éclater les limites d'un genre et le renouvelle, surprendre le spectateur par la radicalité d'un autre regard sur le monde.

Si son cerveau fonctionnait comme un ordinateur, il lui permettait aussi de devenir expert dans les domaines les plus divers, un talent que Jack Nicholson a sans doute exprimé de la manière la plus frappante : « Stanley est fort sur le son. Stanley est fort sur la couleur du micro. Stanley est fort sur le vendeur auquel il a acheté le micro. Stanley est fort sur la fille du vendeur qui a besoin de soins dentaires. Stanley est fort. » C'était un patron qui pouvait en remontrer aux spécialistes de chaque discipline.

Cette activité fiévreuse n'était pas seulement, comme on l'a souvent dit, au service exclusif de son œuvre. Il intervint, par exemple, auprès du gouverneur de Californie Jerry Brown, mais sans succès, pour lui faire libérer de prison

Gustav Hasford, l'auteur du roman *The Short Timers* qui avait inspiré *Full Metal Jacket*, arrêté pour avoir gardé chez lui des centaines de livres empruntés à des bibliothèques municipales. Kubrick était aussi en rapport régulier avec ses pairs - Steven Spielberg, Roman Polanski, Jack Nicholson, John Boorman, George Lucas, Irvin Kershner -, échangeant idées et conseils techniques. Il pouvait mettre à la disposition d'un cinéaste pressé par le temps ses tables de montage ultrasophistiquées pour la finition d'un film, ou recommander à des compagnies un Peter Weir ou un David Lynch, dont il avait décelé le talent naissant, avec *Pique-nique à Hanging Rock* ou *Eraserhead*.

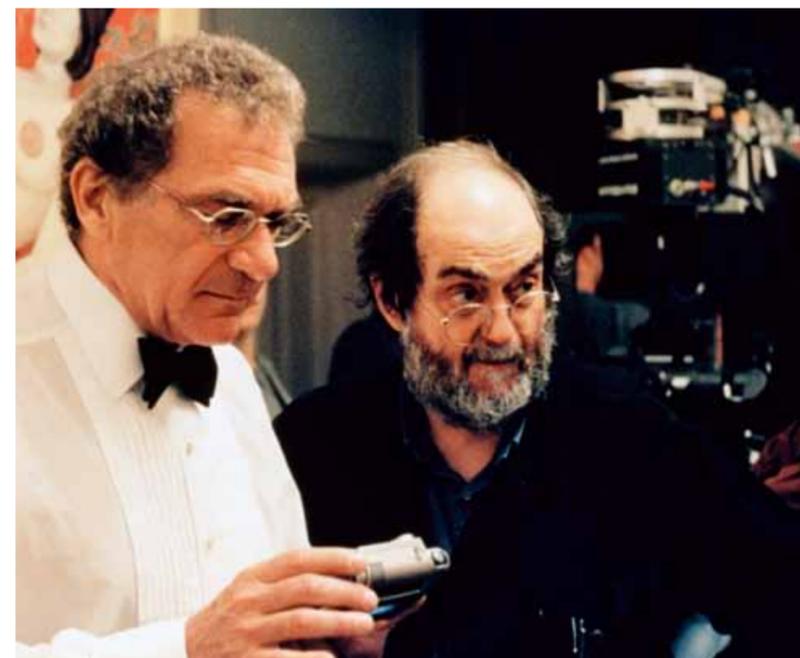
Il était légendairement difficile d'accès, mais n'avait rien d'un solitaire. Entouré de sa famille, de ses collaborateurs et parfois de visiteurs, il menait à l'occasion une existence conviviale. Il aimait parler, il aimait les mots. Ce cinéaste visuel appréciait les écrivains, travaillant avec eux sur ses scénarios : Jim Thompson, Vladimir Nabokov, Terry Southern, Arthur C. Clarke, Diane Johnson, Michael Herr ou, dernièrement, Frederic Raphael. Il les préférait aux professionnels, trop engagés dans les sentiers battus, comme en témoignent ses rapports tendus avec Dalton Trumbo sur *Spartacus*. Il s'intéressait tout autant au sport - le base-ball restant une de ses passions depuis que, jeune homme du Bronx, il suivait l'équipe des New York Yankees -, aux faits divers comme le procès de O.J. Simpson, qu'au cours de la bourse sur le marché de Hongkong.

Dans son travail, il était effectivement tout entier investi dans la recherche de la perfection et de la concentration sur le but à atteindre. Lee Ermey, le sergent instructeur de *Full Metal Jacket*, se souvenait d'un jour où Kubrick conduisait un véhicule tout-terrain où s'entassaient son équipe. « Stanley commence à parler : «Voilà. Je veux amener la troupe de l'autre côté de ce monticule. » Puis il sort de la route et fait basculer la voiture dans un fossé. Elle est sur le flanc dans ce fossé de trois mètres, et Stanley n'arrête pas de parler : « Installez là le camp de base. » Il ouvre la porte, se dégage de la voiture à quatre pattes, et il est là debout sur le toit, toujours en train de parler. Nous sommes encore entassés à l'intérieur, et Stanley nous parle d'objectifs et de filtres ! » On retrouve ici le Kubrick mieux connu dont j'ai voulu contrebalancer l'image. Comme tout homme, il avait bien sûr de multiples facettes - *Citizen Kane* était un de ses films préférés - et, avant tout cette vie intérieure où se retrouvaient les tumultes, les tensions, le désordre du monde extérieur dont il avait passé sa vie à se protéger. Les recoins les plus obscurs de son psychisme nourrissaient son art, qui devenait à son tour une sublimation de ses pulsions, comme chez tout grand créateur.

Sa disparition, annoncée le dimanche 7 mars après-midi, fut un choc par sa surprise même. On attendait indéfiniment ses films, mais il semblait être là pour toujours. Lui qui avait évoqué l'immortalité (*2001, Shining*) était soudain rattrapé par la mort. Celle-ci a quelque chose de symbolique : son treizième film, son titre *Eyes Wide Shut* (Les yeux grands fermés), et le fait qu'elle survienne quelques jours après qu'il eut mis la dernière main au montage de son film ultime, dont certains doutaient même qu'il voie le jour. Il avait consacré sa vie à son œuvre et semblait vouloir sceller en même temps la fin de l'une et de l'autre.

Il était légitime que le metteur en scène qui avait atteint le plus haut degré d'indépendance au sein du système reçût le prix D.W. Griffith. Dans son discours de remerciements, Kubrick avait comparé la carrière de Griffith au mythe d'Icare, le génial auteur de *Intolérance* ayant toujours voulu voler trop haut et, pour cela, ayant dû passer les dix-sept dernières années de sa vie ignoré par l'industrie qu'il avait créée. Et Kubrick de conclure : « Je n'ai jamais été certain que la morale de l'histoire d'Icare doive être, comme cela est généralement accepté, « N'essaie pas de voler trop haut », et je me suis demandé si on ne pouvait pas l'interpréter autrement : « Oublie la cire et les plumes, et construis des ailes plus solides. » »

Extrait de *Kubrick* de Michel Ciment (Calmann-Lévy, 1999, réédition 2011)



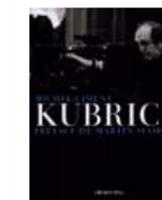
Sydney Pollack et Stanley Kubrick sur le tournage de *Eyes Wide Shut* (1999)

FILMOGRAPHIE

- 1951 *Day of the Fight* (CM)
- 1951 *Flying Padre* (CM)
- 1953 *The Seafarers* (CM)
- 1953 *Fear and Desire*
- 1955 *Le Baiser du tueur/Killer's Kiss*
- 1956 *L'Ultime razzia/The Killing*
- 1957 *Les Sentiers de la gloire/Paths of Glory*
- 1960 *Spartacus*
- 1962 *Lolita*
- 1964 *Docteur Folamour/Dr. Strangelove, or : How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb*
- 1968 *2001, l'Odyssée de l'espace/ 2001 : A Space Odyssey*
- 1971 *Orange mécanique/A Clockwork Orange*
- 1975 *Barry Lyndon*
- 1980 *Shining/The Shining*
- 1987 *Full Metal Jacket*
- 1999 *Eyes Wide Shut*

SOIRÉE SPÉCIALE

MARDI 3 MAI



En présence de **Michel Ciment**, critique de cinéma et spécialiste de Stanley Kubrick, auteur de *Kubrick* (Calmann-Lévy, 1999) réédité en mars 2011, préfacé par Martin Scorsese.

19h30 Conférence sur le cinéma de Stanley Kubrick (entrée libre, inscription conseillée)

21h Présentation de *Lolita* (S. Kubrick)

Signature du livre à la pause.



Du 23 mars au 31 juillet, la Cinémathèque française propose une grande exposition dédiée à Stanley Kubrick, conçue par Christiane Kubrick, Jan Harlan et Hans-Peter Reichmann. L'exposition sera accompagnée d'une intégrale de ses films (du 23 mars au 18 avril), d'un cycle "Autour de Kubrick" (avec des films influencés par le cinéaste) et de conférences. A suivre aussi, des rendez-vous spécial Kubrick sur le site www.cinematheque.fr.

Je 19/05 à 19h | Di 22/05 à 14h30

Le Baiser du tueur

Avec Frank Silvera, Jamie Smith, Irene Kane, Jerry Jarret. Scénario de Howard Sackler et Stanley Kubrick (non crédité). Photographie et montage de Stanley Kubrick. Musique de Gerald Fried.

Killer's Kiss > Etats-Unis > 1955 > 1h07 > N&B

Le jeune boxeur Davy Gordon est attiré par Gloria, la jeune fille qui vit dans l'appartement de l'autre côté de la cour de son immeuble. Un soir, il aperçoit le patron du night-club dans lequel la jeune femme travaille, tenter d'abuser d'elle...

Après avoir réalisé trois courts métrages et un premier long métrage, *Fear and Desire*, que Kubrick renia et dont il tenta de faire disparaître les copies et interdire la diffusion, le cinéaste signe en 1955 (à 26 ans), ce deuxième long métrage. Il ne sortit en France qu'en 1962, après *L'Ultime razzia* et *Spartacus*, mais avant *Les Sentiers de la gloire* que les producteurs n'avaient à l'époque pas même osé montrer à la censure. *Le Baiser du tueur* est un excellent film noir. La boxe que pratique le héros est une métaphore du cinéma de Kubrick, qui évoque dans le même temps la lutte pour la survie et décrit la violence comme un spectacle. La lumière est fondamentale dans le film, et rappelle que Kubrick débuta comme photographe.



Le Baiser du tueur

Di 8/05 à 16h45 | Ma 10/05 à 19h | Di 15/05 à 16h45

L'Ultime razzia

Avec Sterling Hayden, Coleen Gray, Vince Edwards, Jay C. Flippen. Scénario de Stanley Kubrick, Jim Thompson d'après Lionel White. Photographie de Lucien Ballard. Musique de Gerald Fried.

The Killing > Etats-Unis > 1956 > 1h23 > N&B

Des tueurs masqués mènent de sang-froid un hold-up sur un champ de course. Organisée par Clay, un repris de justice, et trois autres acolytes, l'affaire réussit. Mais la bande est doublée par un autre gang. C'est la tuerie... Une photographie contrastée, des acteurs dirigés au cordeau, un scénario jouant sur un suspense jamais défaillant, entretenu à la fois par une continuité et une rupture dramatique, font de ce "massacre" (traduction littérale du titre original) une merveille du genre policier, « empruntant à la fois à l'univers de Huston, à la mise en scène d'Ophüls, et à la brutalité d'Aldrich » (André Bazin). Roger Taillieur insista lui aussi sur la parenté de Kubrick avec Huston (Sterling Hayden jouait d'ailleurs dans *Quand la ville dort*) : « La parenté s'affirme dans la même volonté d'être seul responsable d'un film, de faire parler leurs personnages en même temps que de les faire agir, dans le regard jeté sur eux, aigu, affectueux et intraitable, dans les préoccupations vitales, l'obsession de l'argent, les femmes, la façon de voir le monde avec la même avidité, la même soif naturelle de poésie. »

Copie neuve

Me 25/05 à 19h | Ve 27/05 à 21h30 | Di 29/05 à 17h

Les Sentiers de la gloire

Avec Kirk Douglas, Adolphe Menjou, George Macready, Ralph Meeker, Wayne Morris. Scénario de Stanley Kubrick, Calder Willingham, Jim Thompson d'après Humphrey Cobb. Photographie de George Krause. Musique de Gerald Fried.

Paths of Glory > Etats-Unis > 1957 > 1h27 > N&B



En 1916, sur le front, le colonel Dax est chargé de conduire une attaque suicidaire contre une position allemande imprenable. Ses hommes, épuisés par les combats précédents, n'avancent que péniblement. L'attaque échoue...

Kubrick met au point son art poétique : les longs travellings arrière dans les tranchées préfigurent la schizophrénie labyrinthique de *Shining*, la scène du tribunal militaire avec ses cadrages annonce le délire de *Docteur Folamour*, la valse viennoise du bal militaire sera reprise dans *2001*. S'inspirant de faits réels, le film évoque l'attitude des généraux français pendant la guerre de 14-18. Il sera interdit en France jusqu'en 1976, alors que Kubrick, aidé par son producteur Kirk Douglas qui soutint activement ce projet, n'avait pas voulu présenter un pamphlet anti-français mais une charge idéologique qui interroge sur la guerre, l'armée et ses méthodes et dénonce la logique absurde des conflits qui mènent l'homme à sa perte. Ce portrait féroce de la hiérarchie militaire apparaît comme l'un des plus beaux films contre la folie guerrière, où tout le génie de Kubrick éclate.

Di 29/05 à 18h45 | Me 1^{er}/06 à 20h30 | Je 2/06 à 17h | Di 5/06 à 18h30

Spartacus

Avec Kirk Douglas, Laurence Olivier, Jean Simmons, Tony Curtis, Charles Laughton, Peter Ustinov, John Gavin. Scénario de Dalton Trumbo d'après Howard Fast. Photographie de Russell Metty. Musique d'Alec North.

Spartacus > Etats-Unis > 1960 > 3h16 > Couleur



Un esclave, Spartacus, devient le plus célèbre des gladiateurs. Il conduit leur révolte afin de lever une armée qui tiendrait tête au pouvoir romain. Mais ce dernier veut mater la révolution dans le sang...

Kirk Douglas fit appel à Stanley Kubrick en cours de tournage de *Spartacus*, pour remplacer Anthony Mann, qui avait une vision divergente de celle de l'acteur-producteur. Kirk Douglas retrouvait ainsi celui qui l'avait dirigé dans *Les Sentiers de la gloire*. A un peu plus de trente ans, Kubrick se retrouvait à la tête d'une superproduction qui se révéla en être un modèle d'intelligence. Mais les pressions furent nombreuses, de la part de Kirk Douglas surtout, entravant sa liberté artistique. Cette expérience le poussera à exiger le *final cut* sur ses films suivants. Beau succès commercial malgré un accueil critique mitigé, le film remporta quatre Oscars. Avec *Spartacus*, écrit par le blacklisté Dalton Trumbo (qui travailla sous pseudonyme), Kubrick s'offre une incursion dans le peplum. Il s'attaquera par la suite à d'autres genres qu'il renouvellera également. Comme pour chacun de ses films, Kubrick insuffle son génie à un genre pour en donner une œuvre définitive et grandiose.

« Le matin, elle était Lo, simplement Lo, avec son mètre quarante-six et son unique chaussette. Elle était Lola en pantalon. Elle était Dolly à l'école. Elle était Dolores sur les pointillés. Mais dans mes bras, elle était toujours Lolita. »

Extrait de *Lolita* de Nabokov



Docteur Folamour

Ma 3/05 à 21h En présence de Michel Ciment | Je 5/05 à 21h | Sa 7/05 à 20h45 | Di 8/05 à 18h30 | Me 11/05 à 20h30

Lolita

Avec James Mason, Sue Lyon, Shelley Winters, Peter Sellers, Gary Cockrell. Scénario de Vladimir Nabokov d'après son roman. Photographie d'Oswald Morris. Musique de Nelson Riddle.

Lolita > Grande-Bretagne > 1962 > 2h33 > N&B



Lorsque Humbert, professeur de littérature, loue une chambre chez une veuve, il est immédiatement séduit par sa jeune fille, Lolita...

Très belle adaptation du roman de Nabokov, par un déjà grand cinéaste, Kubrick. David Lynch, autre cinéaste culte, évoque son admiration pour ce film (*Feux croisés*, Institut Lumière/Actes Sud) : « Ce film est un numéro de corde raide, et tout m'y semble parfait : le scénario et la mise en scène, bien sûr, l'interprétation, incroyable, et l'atmosphère. Rien au monde n'est plus délicat que d'intégrer l'humour en rendant possible la transition vers la peur, ou vers un ton plus noir. Je crois sincèrement que c'est un film qui approche la perfection : surréel, drôle, effrayant et complètement dans le coup. En parler, c'est le réduire, le mettre en mots, c'est l'appauvrir, alors qu'il y a là des atmosphères, des images et des sentiments qui ne vous quitteront plus. »

Copie neuve

Me 20/04 à 19h | Ve 22/04 à 20h45 Suivi de Stanley Kubrick : A Life in Picture | Di 24/04 à 16h30

Docteur Folamour

Avec Peter Sellers, George C. Scott, Sterling Hayden, Keenan Wynn. Scénario de Stanley Kubrick, Terry Southern, Peter George d'après Peter George. Photographie de Gilbert Taylor. Musique de Laurie Johnson.

Dr. Strangelove, or : How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb > Grande-Bretagne > 1964 > 1h33 > Couleur

Persuadé de l'existence d'un complot communiste, un général américain lance une attaque de bombardiers B-52 vers l'URSS et isole sa base militaire du reste du monde. Le président des Etats-Unis convoque son état-major et donne l'ordre de rappeler les avions. Mais l'un d'entre eux manque à l'appel, et continue de voler vers son objectif. Le Dr Folamour, ancien physicien nazi, est appelé pour témoigner des chances de survie de la planète face à cette bombe atomique qui la menace... Stanley Kubrick : « J'ai eu l'idée de cette comédie cauchemardesque après avoir entendu le Président Kennedy dire que la guerre atomique, que l'on déclenche uniquement en pressant un bouton, a mille fois plus de chance d'avoir lieu à la suite d'une erreur ou d'un geste de folie, que de se déclarer sur l'ordre effectif des responsables. » Un film délirant, à l'humour ravageur et burlesque qui parfois choqua. Cerise sur le gâteau : Peter Sellers à qui est confié un triple rôle, est hallucinant ! Le meilleur de Kubrick est ici concentré. Jean Narboni (*Cahiers du cinéma*) : « Le film de Kubrick est beau, qui nous dit à son tour qu'il n'y a pas de savoir sans danger, de lucidité sans un peu d'aveuglement, d'art ni de vie authentiques sans menace consentie. »





Orange mécanique

Ve 15/04 à 21h | Sa 16/04 à 18h | Di 17/04 à 18h30
Je 21/04 à 20h30

2001, l'Odyssée de l'espace

Avec Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester, Daniel Richter, Leonard Rossiter. Scénario de Stanley Kubrick, Arthur C. Clarke d'après Arthur C. Clarke. Photographie de Geoffrey Unsworth.

2001 : A Space Odyssey > Grande-Bretagne > 1968 > 2h19 > Couleur



L'aube de l'humanité : un groupe de singes végétariens découvrent en se réveillant un mystérieux monolithe noir. Quatre millions d'années plus tard, en 2001, un savant américain va sur la lune pour enquêter sur la présence d'un monolithe noir. Mission Jupiter, dix-huit mois plus tard : un vaisseau spatial, le Discovery, va vers Jupiter avec à son bord l'ordinateur HAL 9000... Michel Ciment : « Le poème symphonique de Richard Strauss (*Ainsi parlait Zarathoustra*) n'est pas plus une illustration de la vision nietzschéenne que ne l'est le film de Kubrick, autre poème symphonique. Ils en prolongent l'écho en une re-création artistique parfaitement autonome. *2001* propose la même progression que chez Nietzsche le passage du singe à l'homme, puis celui de l'homme au surhomme, une dérision ou une honte douloureuse. » Bill Krohn, lui, décrivait ainsi le film en 1995 : « *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick se dresse comme l'arche triomphale du cinéma de ce dernier quart de siècle, à la manière de l'un de ses monolithes : imposant et inévitable, insoluble et sublime. »

Copie neuve

Sa 28/05 à 21h15 | Ma 31/05 à 20h30 Présentée par Fabrice Calzетtoni | Je 2/06 à 20h30
Ve 3/06 à 19h | Sa 4/06 à 20h45

Orange mécanique

Avec Malcom McDowell, Patrick Magee, Warren Clarke, James Marcus, Michael Bates. Scénario de Stanley Kubrick d'après Anthony Burgess. Musique électronique de Walter Carlos.

A Clockwork Orange > Grande-Bretagne > 1971 > 2h17 > Couleur

A Londres, Alex DeLarge et ses trois acolytes multiplient les actes de violence radicale, et carburent à Beethoven, et au "Moloko"... Les années soixante-dix se sont identifiées, comme malgré elles, à ce film hors norme de Stanley Kubrick, tout à la fois glacial et brûlant, sur une violence barbare et futuriste, joyeusement ironique et terriblement inquiétante. Au centre de cette violence, une musique issue du répertoire le plus classique. Les œuvres de Purcell, Rossini et Beethoven - le "Ludwig van" cher au héros du film - se chargent à leur corps défendant d'un message qui n'a rien à voir avec leur musique, et entretiennent malgré eux le malaise. Michel Ciment : « C'est dans *Orange mécanique* que Kubrick interroge avec le plus de rigueur et de persistance la fonction même du spectacle. Non seulement Alex s'adresse directement au public, le prend à partie, mais il devient lui-même acteur. Kubrick semble faire ainsi la critique de divertissements gratuits et irresponsables. Mais ne donne-t-il pas lui-même au spectateur ce qu'il dénonce par ailleurs ? *Orange mécanique*, comme l'œuvre entière de Kubrick, se nourrit de la culture populaire tout en en offrant sa critique. »

MARDI 31 MAI À 20H30 - ORANGE MÉCANIQUE

Le film sera présenté par Fabrice Calzетtoni et suivi d'une discussion avec le public



Orange mécanique

Me 18/05 à 20h30 Présentée par Alban Liebl
Ve 20/05 à 20h30 | Sa 21/05 à 20h30
Di 22/05 à 18h | Ma 24/05 à 20h45

Barry Lyndon

Avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson, Patrick Magee, Hardy Krüger, Steven Berkoff. Scénario de Stanley Kubrick d'après William Makepeace Thackeray. Photographie de John Alcott. Musique adaptée et dirigée par Leonard Rosenman.

Barry Lyndon > Grande-Bretagne > 1975 > 3h05 > Couleur



Irlande, XVIII^e siècle. Orphelin de père et sans le sou, Redmond Barry est amoureux de sa cousine, convoitée par un autre, qu'il provoque en duel. Ainsi commence le récit picaresque des aventures du jeune homme... Michel Ciment : « *Barry Lyndon* a permis à Kubrick de satisfaire son envie rentrée de réaliser un film en costumes, de recréer le passé (joie démiurge mais enfantine). On peut y voir également comme une image renversée, une version prosaïque de l'aventure napoléonienne. » Il se consacra en effet au projet de *Barry Lyndon* après avoir mûri un film sur Napoléon, qu'il dut abandonner. Le travail sur la lumière est somptueux. John Alcott, le chef-opérateur, explique : « L'intention était de tourner certaines scènes exclusivement à la bougie - c'est-à-dire sans l'appoint d'aucune lumière artificielle. Stanley Kubrick et moi discutons de cette possibilité depuis des années, mais nous n'avions pas trouvé d'objectifs à ouverture assez grande pour cela. Stanley finit par découvrir ces trois objectifs 50mm F/0.7 pour appareil photo Zeiss qui restaient d'un matériel mis au point pour le programme Apollo d'alunissage de la NASA. » Derrière cette approche d'esthète, c'est avec le regard du moraliste que Kubrick met en scène ses personnages, fidèle en ce sens au roman original de Thackeray. Une épopée éblouissante et bouleversante.

Copie neuve

MERCREDI 18 MAI À 20H30 - BARRY LYNDON

Le film sera présenté par Alban Liebl, du service pédagogique de l'Institut Lumière.

À revoir : le poème symphonique
2001, l'Odyssée de l'espace, en copie neuve !

Vendredi 15 avril à 21h

Samedi 16 avril à 18h

Dimanche 17 avril à 18h30

Jeudi 21 avril à 20h30





Shining

Me 13/04 à 20h (version longue) **SOIRÉE D'OUVERTURE** Présentée par Fabrice Calzетtoni
 Sa 16/04 à 20h45 (version longue)
 Sa 23/04 à 20h30 (version longue)
 Di 24/04 à 18h30 (version internationale)
 Lu 25/04 à 20h30 (version internationale)

Shining

Avec Jack Nicholson, Shelley Duvall, Danny Lloyd.
 Scénario de Stanley Kubrick et Diane Johnson
 d'après Stephen King. Photographie de John Alcott.
 Musique de Wendy Carlos et Rachel Elkind.

The Shining > Grande-Bretagne > 1980 > 2h25
 (version longue inédite en France) / 1h55 (version internationale) > Couleur

Employé comme gardien d'un hôtel de montagne pendant l'hiver, Jack Torrance s'y installe avec sa famille et cherche l'inspiration pour son prochain roman. Son état mental se dégrade peu à peu...

Jean-François Rauger : « Rien de plus simple avec ce film, adapté d'un roman de Stephen King, que de démontrer que les classifications en genre sont dérisoires face à ce déploiement d'obsessions personnelles que sont les films de l'auteur de 2001, l'Odyssée de l'espace. Kubrick ridiculise avec éclat l'idée même de genre. La haine que développe Jack Torrance (qui donne à Jack Nicholson l'occasion de faire une prestation spectaculaire) vis-à-vis de son fils et de son épouse est la conséquence d'une réalité familiale confrontée à un vif fantôme de retombée en enfance du père. Il est fait dans le film de fréquentes allusions à l'univers du cartoon, des dessins animés qui ont nourri la jeunesse de tous les Américains. Kubrick associe ainsi l'épouvante à une origine enfantine et grotesque à la fois. » Aux États-Unis et en Asie, le film sortit dans une version de 2h25. Kubrick décida de rendre le film plus mystérieux pour le public européen, et réduisit le film à 1h55.

La version longue sortie aux États-Unis et inédite en France et la version internationale sortie en France seront toutes les deux projetées pendant la rétrospective.
 Copie neuve

Ve 13/05 à 21h Présentée par Alban Liebl
 Sa 14/05 à 20h30 | Di 15/05 à 18h30 | Ma 17/05 à 19h

Full Metal Jacket

Avec Matthew Modine, Adam Baldwin, Vincent d'Onofrio, Lee Ermey. Scénario de Stanley Kubrick, Michael Herr, Gustav Hasford d'après Gustav Hasford. Photographie de Douglas Milsome. Musique de Abigail Mead (Vivian Kubrick).

Full Metal Jacket > Grande-Bretagne > 1987 > 1h56 > Couleur

De jeunes Américains s'entraînent à devenir des marines dans un camp militaire dirigé par un sergent à la poigne de fer. Puis ils s'envolent pour le Vietnam... Passage obligé des grands cinéastes américains contemporains (Coppola, de Palma, Stone...), le trauma vietnamien ne pouvait que s'imposer à Kubrick, grand cinéaste de l'état de crise. Le film est un fascinant décorticage psychologique de la situation de guerre, un état où le dialogue n'a plus cours et où la raison n'a plus sa place. Michel Ciment : « Full Metal Jacket, s'il prend appui sur la guerre du Vietnam, débouche davantage sur une peinture sans illusion de l'instinct d'agression qui anime les hommes. En cela, il est dans la lignée logique des autres œuvres de Kubrick. Si Shining montrait la désintégration du microcosme familial saisi par les vents de la violence et de la déraison, Full Metal Jacket étend à la société entière cette vision d'une folie meurtrière qui s'empare du monde. Chez Kubrick, le labyrinthe est au cœur de l'homme et la route de plus en plus spectrale où il nous conduit est sans issue. »
 Copie neuve



VENDREDI 13 MAI À 21H - FULL METAL JACKET

Le film sera présenté par Alban Liebl, du service pédagogique de l'Institut Lumière.

Lu 25/04 à 17h30 | Me 27/04 à 21h | Ve 29/04 à 21h
 Sa 30/04 à 20h30

Eyes Wide Shut

Avec Tom Cruise, Nicole Kidman, Sydney Pollack, Todd Field. Scénario de Stanley Kubrick et Frederic Raphael d'après Arthur Schnitzler. Photographie de Larry Smith. Musique de Jocelyn Pook.

Eyes Wide Shut > Grande-Bretagne > 1999 > 2h39 > Couleur



Un couple de yuppiés new yorkais se rend à une fête donnée chez le docteur Ziegler où chacun se trouve en situation de tromper l'autre. De retour chez eux, Alice avoue à son mari qu'elle a, quelques années auparavant, failli le quitter pour une aventure sexuelle. William s'enfoncé alors dans une nuit de jalousie et de fantasmes...

Kubrick, cinéaste de la situation de crise. Comme dans la nouvelle d'Arthur Schnitzler dont le film est l'adaptation, le conflit est celui du couple. Dans cette œuvre du doute, comme toujours chez le cinéaste, l'identification au héros est déconseillée pour en comprendre les mécanismes. Kubrick se pose comme l'observateur d'un milieu social et d'un individu. Une distance essentielle qui donne un sens polymorphe au film : parle-t-il de l'impuissance masculine face au désir féminin, de la misère gesticulatoire et fantasmagorique d'un homme qui vient de comprendre le potentiel désirant de sa femme, de la condamnation ambiguë d'une société bourgeoise qui trompe l'ennui existentiel dans des rituels sexuels froids, aseptisés composés de corps trop parfaits...? Kubrick, en tout cas, a une nouvelle fois sondé des pulsions universelles, inconscientes et humaines.
 Copie neuve

DOCUMENTAIRE

Ve 22/04 à 20h45 Après Docteur Folamour

Stanley Kubrick : A Life in Picture

Documentaire de Jan Harlan (2001, 1h)

Réalisé par Jan Harlan, le beau-frère de Kubrick, cette "vie en images" se reconstruit à partir de témoignages. Peu à peu, le voile se lève sur l'un des artistes les plus secrets du XX^e siècle. Le cinéaste n'accordait que peu d'interviews et chacun de ses tournages était aussi confidentiel qu'un plan de la NASA. Home movie, photos de famille, documents de tournage, rien ne manque, ni les stars de ses films ni les amis qui évoquent le maître disparu. Avec un commentaire lu par Tom Cruise.

PROJECTIONS A LA VILLA LUMIERE

16MM, NOIR & BLANC

Le cinéma français sous l'Occupation par Raymond Chirat

Raymond Chirat, spécialiste du cinéma français, continue son histoire du cinéma français sous l'Occupation avec ces séances mensuelles.



Raymond Chirat, profession filmographe

Une mémoire extraordinaire et généreuse, un talent de conteur, une façon exquise de manier le langage, un amour éperdu du cinéma... Ecouter Raymond Chirat parler de cinéma est un grand moment de bonheur dans une vie de spectateur ! Spécialiste du cinéma français, fondateur de la bibliothèque de l'Institut Lumière, écrivain, auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma français (films puis acteurs), il entreprend d'archiver le cinéma français des origines à nos jours offrant à la littérature cinématographique un travail encyclopédique unique, d'une précision d'historien, qui fait référence.



Donne-moi tes yeux, Sacha Guitry

Jeudi 21 avril à 19h

Douce

De Claude Autant-Lara avec Odette Joyeux, Madeleine Robinson, Roger Pigaut, Jean Debucourt, Marguerite Moreno. Scénario de Pierre Bost et Jean Aurenche d'après le roman de Michel Davet. Photographie de Philippe Agostini. Musique de René Cloérec.

France > 1943 > 1h44 > N&B



Douce, Claude Autant-Lara

Après chaque séance, un verre de l'amitié est partagé dans le jardin d'hiver de la Villa Lumière.

CONFÉRENCES CINÉMA

Par Fabrice Calzетtoni, responsable pédagogique de l'Institut Lumière, extraits de films et analyses à l'appui.

Mardi 5 avril à 15h (Hangar du Premier-Film) et 19h (Villa Lumière)

Orson Welles et l'aventure de Citizen Kane

Evocation de cet artiste maudit et cinéaste incontesté, de sa biographie mouvementée, de son premier film, Citizen Kane, à son influence sur des dizaines de cinéastes.

Mardi 17 mai à 15h (Hangar du Premier-Film) et 19h (Villa Lumière)

Le burlesque

Ce genre très populaire à l'époque du cinéma muet aux États-Unis a attiré des millions de spectateurs, souvent des milieux pauvres. Avec Harold Lloyd, Charlie Chaplin, Buster Keaton, Laurel & Hardy, etc., exploration de ce langage filmique codé et d'une galerie de personnages, porte-paroles des laissés pour compte.

Plein tarif : 5€ • Tarif réduit : 3€ • Tarif Abonnés : 3€



Le Chevalier à la rose

Ciné-concerts

à l'Auditorium de Lyon

DÉCOUVREZ DEUX FILMS MUETS DE ROBERT WIENE !

Un film vaut très tôt la célébrité à ce cinéaste allemand : *Le Cabinet du docteur Caligari* (1919), considéré comme le film manifeste de l'expressionnisme. L'arrivée des Nazis au pouvoir le contraint à l'exil en Hongrie, en Grande-Bretagne, puis en France. Hommage en musique à un cinéaste phare du cinéma muet. Edgar G. Ulmer, assistant de Wiene à l'époque de *Caligari* : "Wiene était un homme extrêmement intelligent, capable de susciter l'enthousiasme chez les gens, y compris chez Conradt Veidt..." (*Midi-Minuit fantastique*, 1965).

Profitez des tarifs préférentiels pour les abonnés de l'Institut Lumière : 19€ au lieu de 22€ (1^{ère} série), 15€ au lieu de 18€ (2^{ème} série), 10€ au lieu de 13€ (3^{ème} série)



AUDITORIUM DE LYON
149, rue Garibaldi - 69003 Lyon
Renseignements au 04 78 95 95 95
www.auditorium-lyon.com

Lundi 11 avril à 19h30
Mardi 12 avril à 19h30

Le Chevalier à la rose

De Robert Wiene

Musique de Richard Strauss
Accompagnement musical par l'Orchestre national de Lyon, dirigé par Frank Strobel

Mardi 24 mai à 19h30

Les Mains d'Orlac

De Robert Wiene

Accompagnement musical par Thierry Escaich, improvisation à l'orgue

Le Chevalier à la rose

De Robert Wiene avec Paul Hartmann, Huguette Duflos, Jaque Catelain, Michael Bohnen. Scénario de Louis Nerz, Hugo von Hofmannstahl, Robert Wiene.

Der Rosenkavalier > Autriche > 1925 > 1h50 > N&B

Le maréchal de Vertenberg est parti à la guerre depuis déjà cinq ans, laissant seule sa jeune et jolie femme. Le comte Octavian von Rofrano est tombé amoureux de la Maréchale délaissée et, avec toute l'audace de la jeunesse, il force la porte de sa chambre et se jette à ses pieds pour lui déclarer son amour. Elle pardonne au jeune homme impulsif, et ils deviennent amis. À la cour, cependant, des rumeurs grondent...

Le film est une superbe adaptation de l'opéra de Richard Strauss qui dirigea lui-même l'orchestre lors des deux premières projections du film à Dresde et à Londres en 1926. L'auteur du livret, Hugo von Hofmannstahl, participa à l'adaptation scénaristique et Strauss avait recomposé une musique adaptée au film. Acteur et metteur en scène de théâtre, Robert Wiene apporte à l'écran le goût du baroque, des films en costumes, mais aussi du mélo et du film noir.

Filmphilharmonic Edition
Avec l'aimable autorisation de Filmarchiv Austria
Musique avec l'aimable autorisation de Schott Music GmbH & Co. KG



Le Chevalier à la rose

Les Mains d'Orlac

De Robert Wiene avec Conrad Veidt, Alexandre Sorina, Fritz Kortner, Carmen Cartellieri. Scénario de Ludwig Nerz d'après Maurice Renard. Photographie de Hans Androschin, Günther Krampf et Karl Freund.

Orlacs Hände > Allemagne/Autriche > 1924 > 1h30 > N&B

Le célèbre pianiste Paul Orlac perd les deux mains dans un accident de train. On lui greffe celles d'un assassin qui vient d'être guillotiné. Le musicien est dès lors tourmenté par l'idée d'être soumis à la sinistre influence du meurtrier... Heinz-Jürgen Köhler (*Films des années 20, Taschen*) : « La force d'impact des *Mains d'Orlac* est grande. Le réalisateur Robert Wiene traduit de manière explosive sur le grand écran la peur primitive de l'être humain d'avoir quelque chose d'étranger dans son corps ou attaché à son corps. Le réalisateur Robert Wiene et son acteur principal Conrad Veidt ont créé en 1919 *Le Cabinet du docteur Caligari*, un chef-d'œuvre du film expressionniste. Celui-ci est caractérisé par un éclairage dur et contrasté, des formes distordues, des images obliques, particularités que l'on ne retrouve guère dans *Les Mains d'Orlac*. C'est que pour le réalisateur, la narration de l'histoire prime sur l'éloquence du vocabulaire formel. Il raconte une histoire simple de personnages complexes sur le plan psychologique. Wiene cherche ses motifs dans la discipline encore jeune de la psychologie tout autant que dans la médecine des greffes. Empruntant des éléments aux deux spécialités, il a créé un psycho-thriller avant l'heure sur le plan de la forme et du contenu. »

Remerciements à Murnau Stiftung



Les Mains d'Orlac



Sous-titrage électronique des films réalisé par Softitrage

VENDREDI 6 MAI

NUIT JAMES WAN

Présenté par Fabrice Calzettoni.
En partenariat avec  www.aoa-prod.com



Saw, le premier film de James Wan, sorti en 2004, lança la franchise horrifique la plus lucrative de ce début de siècle. Au moment où *Insidious*, le 4^e film du réalisateur, sort en salles, *L'Épouvantable Vendredi* vous propose de voir ce premier chef-d'œuvre sur grand écran, accompagné de *Dead Silence*, inédit sur les écrans français pour sa violence gothique et *Death Sentence*, un des *Revenge Movies* les plus efficaces du genre. D'origine malaisienne mais faisant carrière en Australie, James Wan a décomplexé les producteurs et allumé la flamme de l'horreur hardcore des années 2000. Les trois films sont proposés en version originale sous-titrée.



20h Saw

Avec Danny Glover, Leigh Whannell, Cary Elwes, Tobin Bell. Scénario de James Wan et Leigh Whannell.

Saw > Australie/États-Unis > 2004 > 1h42 > Couleur

Dans une salle de bain abandonnée et insalubre, Adam et le Dr. Gordon se réveillent, aux coins opposés de la pièce, enchaînés. Une horloge indique 10h du matin. Au milieu de la pièce, un cadavre. Pour se libérer ils doivent se tuer l'un l'autre... À l'image de *Evil Dead* de Sam Raimi, *Saw* fut tourné en 18 jours dans un décor quasi unique. Le génie de James Wan fera le reste en laissant une foule de spectateurs médusés par ce suspense d'un nouveau temps. Il avait trouvé l'idée parfaite : raconter l'histoire du point de vue des victimes et non des enquêteurs en abandonnant enfin le cynisme et le second degré des productions des années 1990.



22h30 Dead Silence

Avec Amber Valletta, Donnie Wahlberg, Keir Gilchrist, Michael Fairman. Scénario de James Wan et Leigh Whannell.

Dead Silence > États-Unis > 2007 > 1h30 > Couleur

Un couple reçoit un colis contenant une marionnette de clown. Quelques instants après, la femme est mutilée et tuée dans des circonstances mystérieuses. Son mari apprend que le meurtrier de sa femme pourrait être mêlé au fantôme d'une ventriloque... James Wan rend hommage à la Hammer en nous plongeant dans un univers gothique d'une violence inouïe où le fan du genre sera ballotté de recoins sombres en couloirs obscurs, de cimetières lugubres en visages cauchemardesques tapés dans le noir. Le thème de la poupée vivante aux yeux qui bougent restant bien entendu un des plus flippants du cinéma. Présenté pour la première fois en salle en France !



00h30 Death Sentence

Avec Kevin Bacon, John Goodman, Kelly Preston, Aisha Tyler. Scénario de Ian Jeffers d'après le roman éponyme de Brian Garfield.

Death Sentence > États-Unis > 2008 > 1h45 > Couleur

Un père assiste au meurtre de son fils devant ses yeux. Il décide de retrouver les coupables... James Wan, assumant totalement sa démarche, ravive la vague du cinéma d'auto-défense des années 1970 avec un *Revenge Movie* qui infiltre le milieu nocturne du grand banditisme sans jamais devenir ouvertement douteux comme ses prédécesseurs. Il met en scène un père de famille qui sombre dans la démence criminelle avec une telle violence que plus aucune différence n'existe entre les victimes et les bourreaux. Seule l'efficacité de la mise en scène prédomine, pour un spectacle purement visuel qui réveillera les plus endormis.

Complément de programme : animations en hommage à Jigsaw par AOA Production, documents vidéos avant les séances, bandes annonces et making of, cadeaux à gagner...

Un bar sandwich, en partenariat avec Les Fleurs du Malt, est ouvert entre les séances. L'ensemble de la soirée est interdit aux moins de 16 ans. Un justificatif peut être demandé à l'accueil. Plein tarif : 6,80€ • Tarif réduit : 5,80€ • Tarif abonnés : 4,30€ • Pass 3 films : 15€

VENDREDI 27 MAI - Projections à la Villa Lumière

L'ÉPOUVANTABLE BIS SOIRÉE WALERIAN BOROWCZYK

En présence de Cyril Despontin, directeur du Festival Hallucinations Collectives.

Walerian Borowczyk quitte sa Pologne natale pour venir s'installer à Paris en 1965. Subissant l'influence surréaliste voire expérimentale, il devient alors le chef de fil d'un érotisme français qui fit grincer des dents à l'époque avant d'être redécouvert par les cinéphiles.

20h Intérieur d'un couvent de Walerian Borowczyk (1978, 1h35)

Dans un couvent, un confesseur découvre que certaines sœurs, frustrées par l'abstinence, s'adonnent à des pratiques sexuelles hors normes... Interprété par Ligia Branice qui fut la compagne et la muse de Borowczyk, *Intérieur d'un couvent* peut se placer dans un courant provocateur appelé la Nunsplottation. Dans ce film en miroir direct avec *La Bête*, les fantasmes possèdent une part d'onirisme et permettent au cinéaste de sonder les désirs latents d'une bourgeoisie sclérosée.

En partenariat avec  www.zonebis.com

22h La Bête de Walerian Borowczyk (1975, 1h33)

Un marquis veut marier son fils à la fille d'un riche Américain. Dès la première nuit, la jeune héritière rêve qu'une aïeule de son fiancé est poursuivie par une bête au sexe gigantesque et avide de sang... Au même titre qu'un réalisateur subversif comme Pasolini, Borowczyk dérange réellement ou fascine son auditoire. C'est bien entendu ce qui arrive au spectateur pour *La Bête* dont certaines séquences ne sont pas à mettre devant tous les yeux. Une mise en scène pour public averti donc, qui s'octroie le culot de lancer des clin d'œil à Cocteau ou Buñuel.

Bandes-annonces 35mm des films de Walerian Borowczyk. Documents rares proposés par Zone Bis. Bar et sandwiches entre les séances. Pass 2 films : 10€ - Soirée interdite aux moins de 16 ans. Un justificatif peut être demandé.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



INSTITUT LUMIÈRE

Président : Bertrand Tavernier
Directeur Général : Thierry Frémaux
Fondateur : Bernard Chardère
25 rue du Premier-Film 69008 Lyon
Tél. 0033 (0)4 78 78 1895
Fax 0033 (0)4 78 78 1894
contact@institut-lumiere.org
www.institut-lumiere.org

BILLETTERIE CINÉMA

Sur place du mardi au dimanche de 11h à 18h30 et pendant les séances de cinéma. Il est possible et conseillé de prendre ses places à l'avance pour les soirées avec invités, sur place ou par téléphone au 04 78 78 18 95 et sur www.institut-lumiere.org.

Pour les séances normales

Plein tarif : 6,80 €
Tarif réduit* : 5,80 €
Abonnés : 4,30 €
Club Lumière : accès libre
Séances Jeune Public : 3 € pour tous (2 € pour les groupes à partir de 7 personnes)
*tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, familles nombreuses.

Pour les séances spéciales

Plein tarif : 8,30 €
Abonnés : 6,30 €
Club Lumière : accès libre

Abonnements

Plein tarif : 35 €/an • Tarif réduit : 28 €/an
Tarif étudiant : 10 €/an **NOUVEAU**
(réduction en prélèvement automatique)
Abonnement Club Lumière : 198 €/an

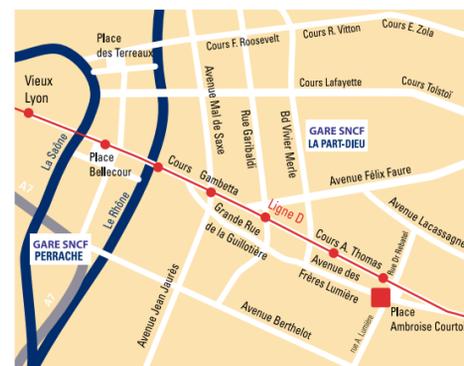


MUSÉE LUMIÈRE

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h30. **NOUVEAU**
Fermetures annuelles : 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai
Plein tarif : 6 € • Tarif réduit* : 5 € • Tarif spécial abonnés : 4 €
Tarif groupe (à partir de 7 personnes) : 4,50 €
Club Lumière / Enfants de moins de 7 ans : accès libre
Tarif Famille nombreuse : 4,50 €
Audioguide (français, anglais, allemand, italien, espagnol) : 3 €
Pour les visites de groupes, joindre Alban Liebl au 04 78 78 18 89 ou aliebl@institut-lumiere.org
*tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants.

BIBLIOTHÈQUE RAYMOND CHIRAT

Du mardi au vendredi et le premier samedi du mois de 14h à 18h30
Plein tarif : 3 € • Tarif réduit* : 2 €
Tarif spécial abonnés cinéma : 1,50 €
Club Lumière / Abonnés bibliothèque : accès libre
Abonnement : Plein tarif : 30 €/an • Tarif réduit* : 23 €/an
Tarif spécial abonnés cinéma : 16 €/an
*tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, familles nombreuses.



ACCÈS

MéTRO ligne D, arrêt Monplaisir-Lumière

Bus 9 et 34, arrêt Monplaisir-Lumière

Parking municipal gratuit (54 places) attenant au Hangar du Premier-Film

Stations Vélo'v :
Place Ambroise Courtois,
Avenue des frères Lumière,
Cours Albert Thomas.



INDEX

2001, l'Odyssée de l'espace (S. Kubrick)	20
Les Amants (L. Malle)	6
Ascenseur pour l'échafaud (L. Malle)	6
Atlantic City (L. Malle)	11
Au revoir les enfants (L. Malle)	12
Le Baiser du tueur (S. Kubrick)	18
Barry Lyndon (S. Kubrick)	20
La Bête (W. Borowczyk)	26
Black Moon (L. Malle)	10
Le Caire, mère et fils (M. Hasnaoui)	13
Calcutta (L. Malle)	8
Le Chevalier à la rose (R. Wiene)	25
Chronique d'une disparition (E. Suleiman)	13
Dead Silence (J. Wan)	26
Death Sentence (J. Wan)	26
Docteur Folamour (S. Kubrick)	19
Donne-moi tes yeux (S. Guityry)	23
Douce (C. Autant-Lara)	23
Eyes Wide Shut (S. Kubrick)	22
Fatale (L. Malle)	12
Le Feu follet (L. Malle)	7
Fin décembre (M. Kamoun)	13
Fissures (H. Ayouch)	13
Full Metal Jacket (S. Kubrick)	22
Guerres secrètes du FLN en France (M. Bensmail)	13
Happy Birthday Mr Mograbi ! (A. Mograbi)	13
Hors jeu (J. Panahi)	15
Humain, trop humain (L. Malle)	10
L'Inde fantôme (L. Malle)	8
Intérieur d'un couvent (W. Borowczyk)	26
Lacomb Lucien (L. Malle)	10
Lolita (S. Kubrick)	19
Les Mains d'Orlac (R. Wiene)	25
Milou en mai (L. Malle)	12
Mirages (T. Selhami)	13
Mon dîner avec André (L. Malle)	11
Le Monde du silence (J-Y Cousteau, L. Malle)	6
Nous étions communistes (M. Abi Samra)	13
Once again (J. Said)	13
Opération dragon (R. Clouse)	14
Orange mécanique (S. Kubrick)	20
Le Pays de Dieu (L. Malle)	11
Place de la République (L. Malle)	10
Port of Memory (N. K.Aljafari)	13
Quand la femme chante (M. Hasnaoui)	13
Saw (J. Wan)	26
Les Sentiers de la gloire (S. Kubrick)	18
Shining (S. Kubrick)	22
Le Souffle au cœur (L. Malle)	8
Spartacus (S. Kubrick)	19
Stanley Kubrick : A Life in Picture (J. Harlan)	22
Le Temps qu'il reste (E. Suleiman)	13
The Long Night (H. Aii)	13
L'Ultime razzia (S. Kubrick)	18
Vanya, 42 ^e rue (L. Malle)	12
Vie Privée (L. Malle)	7
Viva Maria ! (L. Malle)	7
Vive le Tour (L. Malle)	4
Le Voleur (L. Malle)	8
What's Going On ? (J. Saab)	13
Zazie dans le métro (L. Malle)	7

CALENDRIER 5 AVRIL- 5 JUIN 2011

Mardi 5 avril

15h (Hangar) et 19h (Villa Lumière)
CONFÉRENCE sur Orson Welles et l'aventure
de *Citizen Kane* par Fabrice Calzетtoni

FENÊTRES SUR LE CINÉMA DU SUD

Mardi 5 avril à 20h30

SOIRÉE D'OUVERTURE

Hommage à Mustapha Hasnaoui
En présence de Florence Strauss
Quand la femme chante (M. Hasnaoui)
Suivi de Le Caire, mère et fils (M. Hasnaoui)

Mercredi 6 avril

14h30 JEUNE PUBLIC
Un crocodile dans mon jardin (C. Hoedeman)
19h The Long Night (H. Ali)
21h En présence de Jocelyne Saab
What's Going On ? (J. Saab)

Jeudi 7 avril

19h Happy Birthday Mr Mograbi ! (A. Mograbi)
21h En présence de Joud Said
Once Again (J. Said)

Vendredi 8 avril

19h Guerres secrètes du FLN en France
(M. Bensmail)
21h En présence de Marc-André Batigne
Chronique d'une disparition (E. Suleiman)

Samedi 9 avril

14h30 JEUNE PUBLIC
Un crocodile dans mon jardin (C. Hoedeman)
16h En présence de Maher Abi Samra
Nous étions communistes (M. Abi Samra)
18h30 En présence de Kamal Aljafari
Port of Memory (K. Aljafari)
20h30 En présence de Marc-André Batigne
Le Temps qu'il reste (E. Suleiman)

Dimanche 10 avril

14h30 En présence de Moez Kamoun
Fin décembre (M. Kamoun)
17h En présence de Talal Selhami
Mirages (T. Selhami)
19h15 Fissures (H. Ayouch)

Lundi 11 avril à 19h30

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Le Chevalier à la rose (R. Wiene)
Accompagnement musical par l'Orchestre national
de Lyon, dirigé par Frank Strobel

Mardi 12 avril

19h Black Moon (L. Malle)
21h Milou en mai (L. Malle)

Mardi 12 avril à 19h30

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Le Chevalier à la rose (R. Wiene)
Accompagnement musical par l'Orchestre national
de Lyon, dirigé par Frank Strobel

L'INSTITUT LUMIÈRE est une association
loi 1901 financée par la Ville de Lyon, la Région
Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la
Communication (DRAC), le Centre National de la
Cinématographie, et le Conseil Général du Rhône.



Salle équipée d'une boucle
sonore pour les malentendants
et accessible aux personnes en
fauteuil roulant.



RUEDU PREMIER
FILM

MAGAZINE #92 5 avril - 5 juin 2011

Programmation : Thierry Frémaux,
Maelle Arnaud et Pauline De Boever.
Textes : Institut Lumière et leurs auteurs.
Photos : collection Institut Lumière.

Mercredi 13 avril

14h30 JEUNE PUBLIC
Un crocodile dans mon jardin (C. Hoedeman)
20h **SOIRÉE D'OUVERTURE STANLEY KUBRICK**
Présentée par Fabrice Calzетtoni
Shining - version longue (S. Kubrick)

Jeudi 14 avril

19h L'Inde fantôme - épisode 1 (L. Malle)
20h30 **SOIRÉE D'OUVERTURE LOUIS MALLE**
Zazie dans le métro (L. Malle)
Précédé de Vive le Tour (L. Malle)

Vendredi 15 avril

19h Zazie dans le métro (L. Malle)
21h 2001, l'Odyssée de l'espace (S. Kubrick)

Samedi 16 avril

14h30 JEUNE PUBLIC
Crin-blanc (A. Lamorisse)
16h Black Moon (L. Malle)
18h 2001, l'Odyssée de l'espace (S. Kubrick)
20h45 Shining - version longue (S. Kubrick)

Dimanche 17 avril

14h30 Zazie dans le métro (L. Malle)
16h30 Vie privée (L. Malle)
18h30 2001, l'Odyssée de l'espace (S. Kubrick)

Mardi 19 avril

SOIRÉE SPÉCIALE BRUCE LEE
En présence de Bernard Benaliel
19h30 Conférence sur Bruce Lee (entrée gratuite)
21h Opération Dragon (R. Clouse)

Mercredi 20 avril

14h30 JEUNE PUBLIC
Crin-blanc (A. Lamorisse)
19h Docteur Folamour (S. Kubrick)
21h Ascenseur pour l'échafaud (L. Malle)

Jeudi 21 avril

19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)
En présence de Raymond Chirat
Douce (C. Autant-Lara)
19h L'Inde fantôme - épisode 2 (L. Malle)
20h30 2001, l'Odyssée de l'espace (S. Kubrick)

Vendredi 22 avril

19h Ascenseur pour l'échafaud (L. Malle)
20h45 **SOIRÉE STANLEY KUBRICK**
Docteur Folamour (S. Kubrick)
Suivi de Stanley Kubrick : A Life in Picture (J. Harlan)

Samedi 23 avril

14h30 JEUNE PUBLIC
Crin-blanc (A. Lamorisse)
16h30 Milou en mai (L. Malle)
18h30 Ascenseur pour l'échafaud (L. Malle)
20h30 Shining - version longue (S. Kubrick)

Dimanche 24 avril

14h30 Ascenseur pour l'échafaud (L. Malle)
16h30 Docteur Folamour (S. Kubrick)
18h30 Shining - version internationale (S. Kubrick)

Lundi 25 avril

15h30 Milou en mai (L. Malle)
17h30 Eyes Wide Shut (S. Kubrick)
20h30 Shining - version internationale (S. Kubrick)

Mardi 26 avril

19h L'Inde fantôme - épisode 3 (L. Malle)
20h30 **SOIRÉE LOUIS MALLE**
Présentée par Joël Bouvier
Le Feu follet (L. Malle)

Mercredi 27 avril

14h30 JEUNE PUBLIC
La Légende de Despereaux (S. Fell, R. Stevenghagen)
19h Le Souffle au cœur (L. Malle)
21h Eyes Wide Shut (S. Kubrick)

Jeudi 28 avril à 20h30

POUR DÉFENDRE JAFAR PANAH
En présence de Serge Toubiana
Hors jeu (J. Panahi)

Vendredi 29 avril

19h Le Feu follet (L. Malle)
21h Eyes Wide Shut (S. Kubrick)

Samedi 30 avril

14h30 JEUNE PUBLIC
La Légende de Despereaux (S. Fell, R. Stevenghagen)
16h30 Le Pays de Dieu (L. Malle)
18h30 Le Feu follet (L. Malle)
20h30 Eyes Wide Shut (S. Kubrick)

Mardi 3 mai

SOIRÉE SPÉCIALE STANLEY KUBRICK
En présence de Michel Ciment
19h30 Conférence sur Stanley Kubrick
(entrée gratuite)
21h Lolita (S. Kubrick)

Mercredi 4 mai

14h30 JEUNE PUBLIC
La Légende de Despereaux (S. Fell, R. Stevenghagen)
19h L'Inde fantôme - épisode 4 (L. Malle)
20h30 Le Souffle au cœur (L. Malle)

Jeudi 5 mai

19h Le Souffle au cœur (L. Malle)
21h Lolita (S. Kubrick)

Vendredi 6 mai

L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI - SOIRÉE JAMES WAN
Présenté par Fabrice Calzетtoni
20h Saw (J. Wan)
22h30 Dead Silence (J. Wan)
00h30 Death Sentence (J. Wan)

Samedi 7 mai

14h30 JEUNE PUBLIC
Astro Boy (D. Bowers)
16h30 Le Souffle au cœur (L. Malle)
18h30 Viva Maria ! (L. Malle)
20h45 Lolita (S. Kubrick)

Dimanche 8 mai

14h30 Viva Maria ! (L. Malle)
16h45 L'Ultime razzia (S. Kubrick)
18h30 Lolita (S. Kubrick)

Mardi 10 mai

19h L'Ultime razzia (S. Kubrick)
20h45 **SOIRÉE SPÉCIALE LOUIS MALLE**
En présence de Jean-Claude Laureux
Atlantic City (L. Malle)

Mercredi 11 mai

14h30 JEUNE PUBLIC
Astro Boy (D. Bowers)
19h L'Inde fantôme - épisode 5 (L. Malle)
20h30 Lolita (S. Kubrick)

Jeudi 12 mai

19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)
En présence de Raymond Chirat
Donne-moi tes yeux (S. Guitry)
19h Le Voleur (L. Malle)
21h15 Fatale (L. Malle)

Vendredi 13 mai

19h Au revoir les enfants (L. Malle)
21h **SOIRÉE STANLEY KUBRICK**
Présentée par Alban Liebl
Full Metal Jacket (S. Kubrick)

Samedi 14 mai

14h30 JEUNE PUBLIC
Astro Boy (D. Bowers)
16h30 Atlantic City (L. Malle)
18h30 Mon dîner avec André (L. Malle)
20h30 Full Metal Jacket (S. Kubrick)

Dimanche 15 mai

14h30 Le Voleur (L. Malle)
16h45 L'Ultime razzia (S. Kubrick)
18h30 Full Metal Jacket (S. Kubrick)

Mardi 17 mai

15h (Hangar) et 19h (Villa Lumière)
CONFÉRENCE sur le burlesque
par Fabrice Calzетtoni
19h Full Metal Jacket (S. Kubrick)
21h15 Mon dîner avec André (L. Malle)

Mercredi 18 mai

14h30 JEUNE PUBLIC
Piano Forest (M. Kojima)
19h L'Inde fantôme - épisode 6 (L. Malle)
20h30 **SOIRÉE STANLEY KUBRICK**
Présentée par Alban Liebl
Barry Lyndon (S. Kubrick)

Jeudi 19 mai

19h Le Baiser du tueur (S. Kubrick)
20h30 **SOIRÉE LOUIS MALLE**
Présentée par Alban Liebl
Vanya, 42^e rue (L. Malle)

Vendredi 20 mai

19h Humain, trop humain (L. Malle)
20h30 Barry Lyndon (S. Kubrick)

Samedi 21 mai

14h30 JEUNE PUBLIC
Piano Forest (M. Kojima)
16h30 Fatale (L. Malle)
18h30 Les Amants (L. Malle)
20h30 Barry Lyndon (S. Kubrick)

Dimanche 22 mai

14h30 Le Baiser du tueur (S. Kubrick)
16h Les Amants (L. Malle)
18h Barry Lyndon (S. Kubrick)

Mardi 24 mai

19h Les Amants (L. Malle)
20h45 Barry Lyndon (S. Kubrick)

Mardi 24 mai à 19h30

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Les Mains d'Orlac (R. Wiene)
Accompagnement musical à l'orgue
par Thierry Escaich

Mercredi 25 mai

14h30 JEUNE PUBLIC
Piano Forest (M. Kojima)
19h Les Sentiers de la gloire (S. Kubrick)
21h Lacombe Lucien (L. Malle)

Jeudi 26 mai à 20h

**50^e ANNIVERSAIRE DE LA SEMAINE
DE LA CRITIQUE**
En présence de Jean-Christophe Berjon
Film de la sélection 2011

Vendredi 27 mai

L'ÉPOUVANTABLE BIS
Projections à la Villa Lumière
Présenté par Fabrice Calzетtoni
20h Intérieur d'un couvent (W. Borowczyk)
22h La Bête (W. Borowczyk)
19h Lacombe Lucien (L. Malle)
21h30 Les Sentiers de la gloire (S. Kubrick)

Samedi 28 mai

14h30 JEUNE PUBLIC
Les Trois mousquetaires (G. Sidney)
16h45 Place de la République (L. Malle)
18h30 Lacombe Lucien (L. Malle)
21h15 Orange mécanique (S. Kubrick)

Dimanche 29 mai

14h30 Lacombe Lucien (L. Malle)
17h Les Sentiers de la gloire (S. Kubrick)
18h45 Spartacus (S. Kubrick)

Mardi 31 mai

19h Conférence « Le cinéma muet était
chantant, parlant, bruite... » par Martin Barnier
20h30 **SOIRÉE STANLEY KUBRICK**
Présentée par Fabrice Calzетtoni
Orange mécanique (S. Kubrick)

Mercredi 1^{er} juin

19h L'Inde fantôme - épisode 7 (L. Malle)
20h30 Spartacus (S. Kubrick)

Jeudi 2 juin

15h Le Monde du silence (J-Y Cousteau, L. Malle)
17h Spartacus (S. Kubrick)
20h30 Orange mécanique (S. Kubrick)

Vendredi 3 juin

19h Orange mécanique (S. Kubrick)
21h30 Au revoir les enfants (L. Malle)

Samedi 4 juin

14h30 JEUNE PUBLIC
Les Trois mousquetaires (G. Sidney)
16h45 Calcutta (L. Malle)
18h45 Au revoir les enfants (L. Malle)
20h45 Orange mécanique (S. Kubrick)

Dimanche 5 juin

14h30 Le Monde du silence (J-Y Cousteau, L. Malle)
16h30 Au revoir les enfants (L. Malle)
18h30 Spartacus (S. Kubrick)